Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre. René BAZIN

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il faut faire le sacrifice de ses préférences, mais pas celui de ses convictions. René BAZIN

VOL VIII EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 30 SEPTEMBRE, 1936 No 48

Les communistes ont tué 600 prêtres

La France et la Suisse dévalorisent le franc-or

Réduction d'un tiers

La mesure a été votée hier à la Chambre française par un vote de 343 contre 252

PARIS.— La France, appuyée par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis a manifesté, samedi dernier, l'intention de réduire d'un tiers le titre légal de son franc or. Elle a aussi pris les mesures nécessaires à placer un embargo sur les exportations d'or avant d'opérer la dévaluation du franc.

Paul Renaud, chef des partisans de la dévaluation du franc, a prédit que la nouvelle politique monétaire réussirait si elle est appliquée en tenant compte des expériences similaires des autres pays. Si elle échoue, ce sera le commencement de la dégringolade.

Depuis deux ans et demi, la France a perdu 30 milliards de francs or.

Le titre du franc or, actuellement fixé à 65.5 milligrammes sera réduit à 49 ou 43 milligrammes, soit une dévalorisation fixée entre 24 et 33 pour cent.

Le comité des finances de la Chambre a voté en faveur de ces mesures par un vote de 20 à 12. Le Cabinet espère que le Sénat et les Chambres approuveront aussi ces mesures.

A LA S.D.N.

Une vice-présidence confiée à M. King

GENEVE.—Par 39 voix sur 52, la Société des Nations a confié l'une de ses six vice-présidences au Canada. Comme c'est le chef de la délégation qui exerce les fonctions de cette nature confiées à un pays, le premier ministre Macƶenzie King devient vice-président de la Société. Les autres vice-présidences ont été attribuées aux pays suivants : la France (49 voix), la Grande-Bretagne (47 voix), la Yougoslavie (44 voix). l'Union soviétique (35 voix) et l'Italie (32 voix). On sait que l'Italie n'a délégué personne.

PRISONNIERS DES GLACES

Son Exc. Mgr Fallaize n'est pas en danger

WINNIPEG.— La Compagnie de la Baie d'Hudson, dans un communiqué officiel, a nié, dimanche, des rumeurs venant d'Edmonton à l'effet que cinq personnes étaient retenues prisonnières sur des bateaux retenus dans des glaces. Ces personnes auraient aussi couru le risque d'une mort possible. Au nombre des personnes susdites, se trouvait S. E. Mgr P. Fallaize, coadjuteur du Mackenzie, que l'on croyait prisonnier sur le bateau "Notre Dame de Lourdes".

AZANA PRET A S'ENFUIR

En Argentine

BUENOS AYRES.— On a appris de source autorisée, vendredi que des fonctionnaires argentiniens à Madrid avaient communiqué au gouvernement de Buenos Ayres que le président espagnol, Manvel Azana avait demandé la permission de se réfugier à bord d'un croiseur de l'Argentine.

La situation dans la capitale, Madrid, est devenue intolérable à la suite des attaques incessantes des patriotes.

Le maire Clarke a demandé $500,000

EDMONTON.— A la suite d'un entretien qu'il a eu avec l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, S. H. le maire Clarke a annoncé samedi qu'une demande d'un prêt de $500,000 au gouvernement fédéral pour aider temporairement dans ses besoins financiers sera placée devant les autorités fédérales.

$75,000,000 prescrits légalement en Saskatchewan

UNE ENTENTE AVEC LES COMPAGNIES

Tous les intérêts accumulés et non payés sur les hypothèques, jusqu'en jan. 1935, sont prescrits en vertu d'un ordre du gouvernement

Le gouvernement de la Saskatchewan vient de décréter la prescription, d'un montant de $75,000,000 formés par des arrérages de taxes de secours d'intérêts accumulés sur dettes. Cent cinquante huit districts municipaux affectés par la sécheresse bénéficieront de cette mesure, de même que 18 municipalités rurales; renfermées dans d'autres districts.

[suite à page 8]

DERNIER EFFORT DES PATRIOTES

Effectifs augmentés

TOLEDE.—Les troupes patriotes, à la suite de la prise de Tolède, se préparaient lundi soir à se diriger vers Madrid, objectif ultime de la guerre civile. Leurs rangs augmentés par les assiégés de l'Alcazar délivrés dimanche, les patriotes s'apprêtent à démolir les derniers obstacles qui s'opposent à leur marche vers Madrid.

Les défenseurs de l'Alcazar, hagards et hirsutes, ont embrassé leurs camarades sauveurs et ont demandé d'être incorporés dans les légions du général Francisco Franco pour prendre part à la capture de Madrid.

ETABLISSEMENT DES CHOMEURS

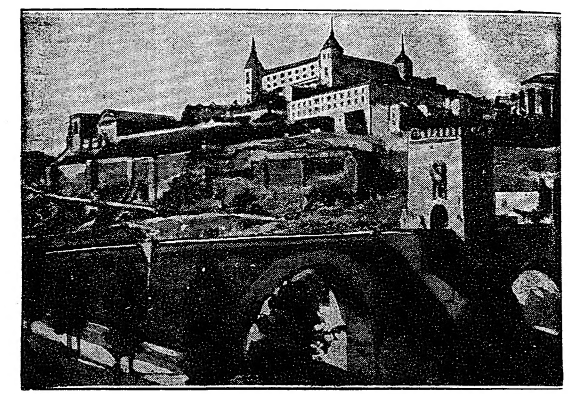
Célibataires sur des fermes

Les membres du cabinet Aberhart sous la présidence de M. Manning, premier ministre suppléant, ont rencontré M. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, au parlement, vendredi après-midi et ont adopté une entente relative à l'établissement de chômeurs célibataires dans des familles de fermiers pour l'hiver.

On commencera à placer ces chômeurs le 1er octobre.

D'après l'entente conclue, les fermiers et les chômeurs célibataires, placés sur leurs fermes recevront cinq dollars chacun par mois; les chômeurs recevront en outre un boni de $2.50 par mois s'ils restent continuellement sur les fermes.

Ils détruisent tout sur leur passage



Il ne reste plus que des ruines de l'Alcazar de Tolède qu'ont voit ci-dessus.— Les 1700 patriotes qui luttaient enfermés dans ses caves et ses souterrains ont été dynamités pour la plupart. L'imposant édifice historique, château des rois d'Espagne et chef d'oeuvre de construction, a été bombardé de toutes parts par les forces populaires, dirigées par l'arnarchie communiste.

PROJET DE M. GARDINER

Pour les éleveurs de l'Ouest

Lethbridge, Alberta.—Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, propose aux éleveurs de l'Ouest canadien d'achever l'engraissage de leurs animaux dans des pâturages à l'est de Montréal, de façon à pouvoir approvisionner toute l'année durant le marché de Londres, du boeuf canadien, considéré là-bas comme le meilleur de tous. Il est d'avis que si les éleveurs de l'Ouest suivent ce conseil, ils verront leur situation s'améliorer considérablement. Les importateurs anglais de boeuf canadien lui ont dit, au cours de son voyage en Angleterre cet été, que s'ils pouvaient se procurer du boeuf canadien pendant toute l'année, ils en seraient très heureux.

TRAITE DENONCE

MINNEAPOLIS.—Le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, le gouverneur Alfred-M. Landon, a dénoncé jeudi soir devant une foule de 12,000 personnes les traités de commerce conclus par l'administration Roosevelt et plus particulièrement le traité canado-américain. Depuis l'entrée en vigueur de ces traités, dit-il, nos importations ont augmenté trois fois plus que nos exportations.

UN GRAIN L'ASPHIXIE

BONNYVILLE.— Un grain de blé a causé la mort de Mme Robert Code de Maloy, a déclaré lundi le coroner, Dr M.-T. MacFarland, à la suite d'une enquête. Il dit que le grain avalé par Mme Cole s'était logé dans le poumon et avait causé l'asphyxie.

DISTRIBUTION DES DIVIDENDES

VANCOUVER.— Le premier ministre Aberhart adressant la parole à une assemblée de plus de 500 personnes de Vancouver - ouest, la semaine dernière, a dit que les dividendes de crédit social seraient distribués en Alberta d'ici à deux mois et ajouta : "Vous de la Colombie britannique vous pouvez faire aussi bien sinon mieux".

Il déclara en outre que 60 pour cent de la population en Alberta étaient en faveur du Crédit social.

APPROBATION DE MANNING

L'hon. Ernest-C. Manning, premier ministre suppléant, a approuvé lundi l'entente conclue entre le gouvernement fédéral et la Saskatchewan pour secourir les fermiers éprouvés par la sécheresse.

Cette entente, dit-il, prouve une fois de plus que quelque chose devait être fait en ce sens.

DESAVEU RECLAME

De deux lois albertaines

OTTAWA.—L'hon. C.-A. Dunning, ministre des Finances, a reçu une requête de certaines compagnies de prêts et de placements demandant le désaveu de deux lois passées par le Parlement de l'Alberta, l'une concernant l'intérêt des dettes, avant 1932, et l'autre qui nuirait aux poursuites pour dettes. Les intéressés prétendent que cette législation provinciale menace la stabilité financière de la province, avec répercussions dans l'Ontario. Les délégués soutiennent que dans l'Est du Canada, on ne réalise pas toute la gravité de la situation et des effets de cette législation sur les banques et autres institutions financières. D'autres délégations viendront à Ottawa, en rapport avec la législation financière de l'hon. M. Aberhart et de son gouvernement.

PRET DE $130,000

QUEBEC.— En vertu de la loi fédérale du logement, la province de Québec a reçu la somme de $130,223. pour la construction de nouvelles maisons dont le coût total s'élève à $173,223. C'est ce qu'a annoncé M. Alphonse Turgeon, officier chargé de l'opération de la loi.

L'HON. M. L. MAYNARD DE RETOUR

Il a assisté à une réunion du cabinet, lundi

L'hon. Lucien Maynard est de retour d'une visite de deux semaines à Montréal. Il a assisté à une réunion du cabinet lundi.

M. Maynard qui était malade lorsqu'il partit pour Montréal a reçu des soins médicaux à ce dernier endroit. Il a repris ses occupations habituelles dès son retour.

L'URUGUAY ET L'ESPAGNE

Ruptures des relations diplomatiques

MONTEVIDEO, Uruguay.— L'Uruguay a rompu ses relations diplomatiques avec le gouvernement espagnol, à cause de l'assassinat de trois soeurs du vice-consul honoraire uruguayen à Madrid, Dolores, Consuelo et Maria Aguiar.

Les dépêches reçues dans la capitale de l'Uruguay disent qu'après avoir recherché durant huit jours les soeurs du vice-consul, on trouva leurs cadavres percés de balles. On prétend en Uruguay qu'elles ont été exécutées par les officiers du gouvernement de Madrid.

BREVE SESSION A QUEBEC

Elle commencera le 7 oct.

QUEBEC.—Tout semble indiquer que la prochaine session de la Législature provinciale, session qui doit commencer le 7 octobre, sera courte. Cela signifie peut-être que la session s'ajournerait après six semaines jusqu'au mois de janvier. Il est assez difficile que cette session dure moins longtemps, même lorsque le gouvernement déclare qu'il y a "grande urgence" puisque les nouveaux députés aiment toujours faire de grands discours et que la plupart des 90 députés actuels sont de nouveaux-venus soit du 17 août, soit du 25 novembre 1935.

L'on croit que l'on pourra disposer de toute la législation gouvernementale en quatre semaines. Cela toujours à condition que les 13 libéraux ne fassent pas d'obstruction. Et tout laisse croire qu'ils ne le feront pas et qu'au contraire ils feront tout pour que l'on ne puisse pas les accuser d'obstruction.

En Espagne

Les patriotes assiégés dans l'Alcazar ont enduré des souffrances effroyables

APPEL FEROCE EN FACE DE LA DEFAITE

VERS MADRID

TALAVERA de la Reina, Espagne, 30.— Six cents prêtres catholiques supportant naturellement les patriotes dans leurs efforts héroïques pour sauver l'Espagne des communistes qui ont juré de détruire Dieu, la religion, la famille et tout ce qu'il peut y avoir d'ordre en ce pays, ont été tués par les hordes du front populaire, dirigé par Moscou. Ces 600 prêtres ont été tués pendant la course que les patriotes ont effectuée sur Tolède

Suite à la page 8

LA RUSSIE EST PRETE

A faire la guerre

MOSCOU.—Le commissaire de la guerre Voroshiloff a déclaré aujourd'hui, à l'occasion d'une revue militaire, que la Russie soviétique est prête à rencontrer l'ennemi partout où il voudra faire l'épreuve de la force de ses armes. "L'Union soviétique, dit Voroshiloff, est encore l'objet de calomnies et d'attaques verbales qui peuvent se transformer en attaque armée à n'importe quel moment. Nos ennemis se préparent sans cesse à la guerre. Ils ne se gênent pas pour faire connaître quels sont ceux que visent leurs desseins barbares. L'Union soviétique est une cataracte dans l'oeil du monde capitaliste".

L'IMMIGRATION BRITANNIQUE

Au nord de la Saskatchewan

SASKATOON.— Sir Patrick Hannon, secrétaire du comité de la Chambre des Communes de Grande-Bretagne qui a entrepris une étude des questions de migration, considère que les territoires boisés du nord de la Saskatchewan conviennent parfaitement aux colons anglais et qu'il serait possible de recruter des sujets désirables en Grande-Bretagne si l'on entreprenait un mouvement d'immigration.

McGEER ET LE CREDIT SOCIAL

Il peut balayer l'Ouest dit-il

MONTREAL.— Le crédit social peut balayer l'Ouest canadien si le gouvernement fédéral n'allège pas le fardeau des dettes des provinces et des villes de l'Ouest, a déclaré le maire G. Mc Geer de Vancouver, à son arrivée ici, vendredi dernier. M. Mc Geer dit qu'il n'approuvait pas le crédit social, mais ajouta : "Quiconque croit que le programme d'Aberhart relatif à une réforme financière est peu sérieux, se trompe beaucoup".

"Les conditions dans l'Ouest sont sérieuses."

Pendant quelque temps, il semblait qu'on entrevoyait la perspective d'un certain allégement du fardeau des gouvernements à la suite de l'augmentation de la valeur du blé. Mais la récolte n'a pas été ce qu'elle aurait dû être.

ABONDANTE PRODUCTION D'HUILE

L'Alberta produit plus d'huile à l'heure actuelle qu'elle n'en a jamais produit depuis le mois de juin 1931, nous apprend un bulletin publié par le gouvernement.

La production en août s'est totalisée par 124,287 barils comparativement à 136,930 barils au mois de juin 1931.

Le record de la production mensuelle de l'huile a été établi au mois de décembre 1930, avec un total de 175,582 barils.

Les ministres du gouvernement de Québec



C'est le 7 octobre qu'aura lieu l'ouverture de la première assemblée législative du gouvernement de l'Union nationale dans la province de Québec. La vignette ci-dessus représente les 14 ministres de l'Union nationale. Au centre : l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général. De gauche à droite de la vignette : les honorables A. Elie, sans portefeuille; F.-J. Leduc, Voirie; J.-H.-A. Paquette, Secrétaire Provincial; Bona Dussault, Agriculture; H.-L. Auger, Colonisation; Oscar Drouin, Terres et Forêts; M. B. Fisher, Trésorier; O. Gagnon, Chasse, Pêche et Mines; J.-L. Bourque, Travaux Publics; W. Tremblay, travail; Joseph Bilodeau, Affaires Municipales, Industrie et Commerce; T.-J. Coonan et Gilbert Layton, Sans Portefeuille.

Le Royaume de l'intérieur

Joindre les mains

Quand une enfant naît, on s'empresse de regarder ses mains; d'eux-mêmes, les menus doigts roses se replient d'un mouvement gracieux qui, dirait-on, égrainera le rosaire plus tard. Le poing se porte à la bouche; s'il tenait la croix, ce baiser terminerait l'ainsi-soit-il du chapelet.

Les menottes potelées un peu plus tard sont jointes par la pieuse maman qui apprend à l'enfant à balbutier Jésus.

Elle grandit, et par la main on la conduira à l'enseignement du catéchisme; là, elle apprendra que joindre les mains en élevant son regard vers les anges, c'est se préparer à recevoir Dieu.

Son précieux cadeau de première communion, est un chapelet incrusté d'or, que dans ses mains réunies elle égrainera sans encore en comprendre toute l'importance; graduellement l'esprit saisira le pourquoi de chacun de ses actes.

Jeune fille, elle devient enfant de Marie; elle demeure fidèle au rosaire, le précieux bijou l'accompagne partout; tous les jours ses Ave se répètent quand, mains jointes, elle prie la Vierge Marie de lui dicter le choix d'un époux.

Thérèse est confiante que l'appui d'une fervente prière lui assurera le succès dans ses activités.

Un jour elle est appelée à diriger une chorale, composée en partie de membres d'une autre secte religieuse. Le travail de l'année se termine par un concours dans toute la province. Le succès couronne son travail. Les membres de la chorale désirent exprimer leur reconnaissance.

—Thérèse, laisse-moi te confier un secret ?

—S'il n'est pas lourd à porter....

—Assistée de la secrétaire de notre chorale, nous sommes déléguées chez le bijoutier pour te choisir un cadeau.

—Allons donc! Le mérite du succès revient aux membres de la chorale. Leur merveilleuse interprétation a su capter le trophée.

—Ne discutons pas le mérite. Fais un choix.

—Je serais bien perplexe de faire un choix....

—Le bijoutier hier, me faisait remarquer un superbe collier de perles qui t'irait à ravir! Aussi, un chapelet, topaze, de grande beauté !

—Ma décision est prise. Le chapelet me restera toujours, et le souvenir s'y rattachera incrusté de réminiscences heureuses.

—Moi, j'accepterais plutôt les perles; une parure compléterait fort bien une toilette et le souvenir s'y rattacherait comme à ton chapelet ?

—Je le verrais plus rarement, car les occasions de se toiletter ne sont pas si nombreuses, tandis que le rosaire.... tous les jours je le réciterais en exprimant ma reconnaissance par une bonne pensée à l'intention de chacun de vous.

—Alors, c'est décidé.

Voilà que Thérèse enrichit sa collection. Dans son écrin brille un rosaire couleur améthyste et long de quinze dizaines. Sa soeur en mourant le tenait dans ses mains jointes; elle qui depuis nombre d'années avait secouru de nombreux malades, et agonisants.

Quel précieux souvenir pour Thérèse que ce rosaire qu'elle baisait avec ferveur !

Un autre petit chapelet noir et sans prétention, se mêle aux autres. Les grains sont faits de roses cueillies sur la croix du cercueil de son père. Malgré l'association triste, elle le chérit. Aux jours de deuils, l'âme se recueille au souvenir de la grande piété que le défunt portait à Marie. Elle revoit le tribut qu'on lui a porté quand dans sa tombe il gisait, ses mains de cire bien jointes, et ce souvenir adoucit sa peine.

Chaque fois que Thérèse égraine ce chapelet, un parfum de roses s'attache à ses doigts.

En ce mois du saint rosaire, le contenu de l'écrin ne reste pas inexploré.... Thérèse aime ces grains bénis pendant que ses lèvres murmurent l'Ave du pauvre pécheur que nous sommes tous.

Avec Thérèse, ne craignons pas de joindre pieusement nos mains pour dire : Je vous salue Marie. —MADRINA.

MESSIDOR

Sur le tranchant des faux se couchent les blés d'or,
Les grands blés onduleux dont la terre féconde
De leurs épis se dresse une écharpe très blonde
Qu'éblouit de clarté le ciel de Messidor.

Aux cadences des chants dont le rythme s'endort,
Porté sur les échos en quelque étrange monde
Par delà les bosquets baignés de fraîcheur d'onde.
Se mêle un bruit d'acier qui dans l'air grince et mord.

Les moissonneurs, penchant leurs fronts marqués du hâle,
S'animent au parfum champêtre qui s'exhale,
Du sol qui fermera bientôt le rude hiver.

Et le soleil sentant ses derniers feux s'éteindre,
De leurs rayons palis semble vouloir étreindre,
Le hameau, sommeillant sous son feuillage vert.

Albert LOZEAU

POUR COMPENSER

Il y a des gens qui se plaisent, on dirait, à rapporter le mal, dont l'instinct excelle à le découvrir et qui croient nécessaire de l'étaler. Ils le voient partout, dans les oeuvres, dans le commerce, derrière l'écran des foyers, dehors, au coeur et à l'intelligence de leurs voisins. Pourquoi, plus que d'autres, connaissent-ils des femmes coupables? des maris infidèles? Comment en rencontrent-ils autant, quand vous en avez si peu vu? On dirait que le vice s'acharne à se montrer à eux, qu'il les entoure et les salit même un peu par sa connaissance.

Les écoutant par hasard, vous voilà affligée, effrayée. Ces choses là vous saviez bien qu'elles existaient malheureusement.

Mais ne les touchant pas dans votre milieu, sachant que vos amies, vos soeurs, vos cousines ne les avaient pas plus que vous cotoyées, il vous semble que ceux-là voient trop noir, interprètent mal trop de faits, prennent trop de gestes en mauvaise part, et colportent comme des vérités des calomnies. A votre insu se peut-il que le monde soit tellement corrompu ? Se peut-il que tant de jeunes filles n'aient ni conscience, ni honneur que tant d'hommes soient fourbes, hypocrites et faibles, et que nulle confiance ne soit plus ici-bas possible ?

Et la confiance que si bonnement vous accordiez serait aveugle? Ne sera-ce pas plutôt que ces gens ont trop regardé les routes où les gens s'égarent en titubant? Qu'ils s'y sont eux-mêmes trop avancés? que leur oreille fut trop complaisante pour les refrains qu'on y chantait ?

A la longue, voir trop de mal, empoisonne le jugement, obscurcit les yeux, fait méconnaître qu'à côté du monde qui jouit, gaspille et erre sans foi et sans autre boussole que le caprice, il y a le monde où persiste un sens plus profond de la vie, le sens chrétien.

Malgré ce que ces gens là ont vu, malgré ce qu'ils certifient, vous savez bien que parmi vos parents, vos amis, et les amis de vos amis, ce n'est pas ainsi, et qu'il y a heureusement encore bien des milieux où l'on ne s'agite pas uniquement pour des ambitions de vanité matérielle, pour du luxe, de plaisirs coupables ?

Devant le mal que l'on vous révèle, que votre confiance dans le bien ne sombre pas; mais que pour compenser, votre désir du bien, votre désir d'être meilleur grandisse.

JOSETTE.

DIS-MOI ET JE TE DIRAI

1.—Dis-moi de quel côté tu regardes, et je te dirai ce qui te fait envie.

2.—Dis-moi ce que tu ne dis pas, et je te dirai ce que tu redoutes.

3.—Dis-moi de quoi tu te plains, et je te dirai ce que tu vaux.

4.—Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu sais.

5.—Dis-moi ce à quoi tu penses quand tu es seule, et je te dirai ton point faible.

6.—Dis-moi qui tu haïs et je te dirai qui tu déchires.

7.—Dis-moi qui tu loues, et je te dirai si tu es sotte ou sensée.

8.—Dis-moi tes opinions, et je te dirai tes passions.

9.—Dis-moi de quoi tu te vantes, et je te dirai ce qui te manque.

10.—Dis-moi les spectacles que tu aimes, et je te dirai les fautes que tu commets.

11.—Dis-moi qui tu méprises, et je te dirai qui tu jalouses.

12.—Dis-moi si, au moins quelquefois, tu parles contre les mauvais journaux : si, au moins quelquefois tu trouves que les mauvais acteurs vont trop loin; si, au moins quelquefois, tu déplores les bals, —et je te dirai qui tu es.

G. PALAP, S.J.

"La Catholique d'action".

VIE FEMININE

A méditer

Au XVIe siècle, vivait un vieux bonhomme du nom d'Agrippa de Nettesheim. Ce théologien voulant se faire bien voir de Marguerite d'Autriche, alors gouvernante des Pays-Bas, lui dédia un volume intitulé : "Noblesse et Excellence du Sexe Féminin". Dans ce livre, il tentait ni plus ni moins de démontrer la supériorité de la femme sur l'homme par les textes des Saintes-Ecritures. Il réussit à prouver sa thèse, mais pour l'authenticité de mon récit, je dois ajouter qu'il fut accusé de sorcellerie et presque brûlé vif.

Ce brave philosophe n'y allait pas par quatre chemins, vouloir prouver que la femme est supérieure, quand de nos jours nos gouvernants sont encore à se demander si la femme peut voter avec discernement! Enfin voici quelques idées tirées du fameux livre et qui feront réfléchir ces chers hommes.

Tout d'abord prenons les noms : Adam signifie Terre, Eve signifie Vie. Déjà une supériorité. Ensuite, Dieu fit de la femme son chef-d'oeuvre, créée la dernière, elle est le plus parfait de ses ouvrages, l'homme n'est que le brouillon. De plus, le Seigneur fit l'homme et le plaça dans la Paradis Terrestre, tandis qu'il fit la femme au Paradis, jugeant sans doute que l'écrin devait convenir à la perle.

Adam fut fait de limon. Eve vient d'une matière purifiée, animée par une âme raisonnable. Voilà pourquoi la femme atteint plus facilement à la beauté. Messieurs, vous êtes déjà battus !

Maintenant citons l'Ecriture Sainte qui dit : "Celui qui aura trouvé une bonne femme aura trouvé un grand bien et sera béni de Dieu". Donc pas de femme, pas de bénédiction. Et ceci tiré de l'Ecclésiaste : "Heureux l'époux d'une bonne femme, le nombre de ses années sera double". Mais qu'en disent les célibataires endurcis ?

Agrippa continue en disant que "Jésus dans son humilité rédemptrice voulut la nature humaine dans l'état le plus vil et le plus abject et qu'il se fit homme. D'ailleurs qui vendit, qui trahit, qui supplicia notre Dieu Sauveur : des hommes, mais qui le suivit jusqu'au Calvaire : des femmes.

Le théologien conclut en disant que toutes les Sciences et les Vertus ont des noms féminins et que tout ce qu'il y a de bon a été inventé par des femmes, y compris l'amour. De plus l'Histoire a démontré qu'il ne s'est jamais rien fait de grand sans elles.

Mon savant épilogue sur ce sujet pendant des pages et des pages et finirait par convaincre même des députés. Quant à moi je réserve mon opinion car, dit toujours l'Ecriture Sainte, "le monde est méchant". ....Tout ce que je puis affirmer c'est qu'au XVIe siècle comme de nos jours "l'homme propose, la femme dispose.... et Dieu se repose!"

MARCIA

Monologue de la pluie

Je suis la pluie....

Ma fonction, ma raison d'être, que dis-je ma condition d'existence : c'est de tomber....

Si je ne tombais pas, je serais nuage, vapeur, je ne serais pas pluie.

Je puis donc dire : je tombe, donc je suis. Et je puis dire encore : je tombe, donc tu t'essuies.

En général, les hommes ne m'aiment pas. Ils disent "ennuyeux comme la pluie". Ce qui ne les empêche pas de dire aussi "une pluie bienfaisante". Tous leurs jugements sont d'ailleurs pleins de ces contradictions. Quand ils ne m'ont pas vue pendant huit jours, ils m'appellent à grands cris. Dès que je suis là depuis trois-quarts d'heure, ils ont assez de moi et me maudissent.

Ils voudraient que je tombe la nuit. Mais la pluie n'est pas si bête que les hommes, pour tomber elle n'a pas besoin de n'y pas voir.

D'ailleurs, je suis toujours tombée quand il m'a plu....

Les hommes sont inférieurs à la pluie à tous égards : personne ne songera à nier, par exemple, que les plus forts d'entre eux ne soient au-dessous d'elle.

Autre preuve. L'action de tomber est généralement considérée par tout le monde comme un accident, et le plus souvent un homme qui tombe se fait mal. Pour moi, tomber, c'est une joie.

Plus je tombe fort, plus ça me fait du bien.

Je suis un des très rares objets qui peuvent "ne pas arrêter de tomber".

Je ne connais guère que la neige et la grêle qui puissent en dire autant. Et encore ces deux concurrentes n'ont-elles ni ma ténacité, ni ma patience.

Le déluge fut les plus beaux quarante jours de ma vie.

La pluie n'est pas une brute comme les hommes voudraient le faire croire. Elle connaît aussi les charmes de la rêverie et de la poésie : mieux que les plus subtils poètes, elle sait vivre dans les nuages. Mieux qu'eux, elle sait planer au-dessus des laideurs de la terre.

Il n'y a pas que des grosses pluies, que des pluies lourdes; il y a des pluies fines, des pluies légères, les pluies pénétrantes.

Il y a aussi les pluies puissantes, torrentielles ou diluviennes. Chacun sait que l'homme le plus robuste ne peut lutter longtemps contre la plus faible et que, dans ce duel inégal, il est bientôt transpercé.

Je puis être brutale, si je veux; alors je frappe les carreaux et je fouette les vitres.

Je vais quelquefois jusqu'au crime; je noie, les semailles, je mine la maçonnerie et j'inonde les chemins. Je grossis les rivières et j'incite les fleuves aux plus graves débordements.

Je suis musicienne à mes heures; je chante délicieusement sur les feuillages épais des sous-bois.

Je suis peintre aussi. Nul artiste ne trouva brillantes couleurs que celles qui me servent à enluminer ma carte de visite : l'arc-en-ciel. Je suis même fantaisiste à mes heures et cultive le pastiche, ainsi je chante sur l'air fameux de Galatée :

Averse, Averse, Averse encore

Je suis d'une force peu commune, puisqu'il suffit d'une petite pluie pour abattre un grand vent.

Je suis une excellente femme de ménage; je lave les trottoirs, je lessive les chaussés, je rince les toits.

Je suis hygiéniste de la nouvelle école; je ramone l'atmosphère, je purifie l'air, j'assainis le sol. J'abats les microbes flottants et les germes morbides en suspension.

Je suis la providence des potagers et la tête des jardins.

Je suis l'hydrothérapie botanique; je suis la douche des petits pois, le tub des salades et le bain des fraisiers.

Je suis l'ami des colimaçons, des canards, des grenouilles, des cochers de fiacre, des compagnies d'omnibus. Je suis l'excuse des gens fautifs qui rentrent en retard chez eux.

Je suis la cause, je suis l'effet, je suis le prétexte et je suis l'excuse.

Enfin, je suis un élément... de gaieté, puisque, lorsqu'il pleut, tout "rigole".

Et c'est pour toutes ces raisons "qu'il ne faut pas insulter une pluie qui tombe".

Miquel ZAMACOIS

Pour les gourmands

GLACAGE AU BEURRE

Trois cuillérées à soupe de beurre.

Environ trois tasses de sucre pulvérisé, essence liquide.

Un jaune d'oeuf.

Crémer le beurre dans le bol à mélanger et y incorporer graduellement le sucre. Quand la moitié du sucre a été incorporée au beurre, ajouter le jaune d'oeuf et battre jusqu'à ce que le mélange devienne léger. Ajouter le liquide, en mêlant bien. Parmi les manières de varier cette recette de base, il y a celles ci-dessous.

ORANGE

Mettre 1 c. à soupe de jus de citron et du jus d'orange pour le reste du liquide.

EPICES

Sasser des épices avec le sucre : ½ c. à thé de cannelle, ½ c. à thé de clou de girofle, ½ c. à thé de muscade. Employer du lait comme liquide.

CITRON

Mettre 2 cuillerées à soupe de citron et 2 cuillerées à soupe d'eau, comme liquide.

Si l'on veut un gâteau particulièrement délicieux, on pourrait y mettre deux glaçages au lieu d'un. Faire cuire un gâteau au blanc, étendre dessus un glaçage au caramel entre les deux couches du gâteau et sur le dessus, Etendre ensuite un glaçage au chocolat par-dessus le glaçage au caramel.

Pour faire le glaçage au caramel, on procède comme suit : Faire bouillir 1½ tasse de sucre granulé avec ½ tasse de cassonade jaune et ¾ de tasse de lait évaporé, jusqu'au degré de cuisson précédent immédiatement celui d'une boulette molle lorsque le sirop est jeté dans l'eau froide. Ajouter une cuillerée à soupe de beurre et ½ cuillerée à thé de vanille. Laisser refroidir, et battre jusqu'à épaississement comme pour du sucre à la crème. Ajouter assez de lait évaporé pour qu'il puisse s'étendre.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

—Je suppose que toi, tu n'es contaminé par la superstition, ni à la surface, ni au fond?....

—Contaminé..? répète Ernest en fixant le visage sérieux de l'instituteur.

—Oui.... Crois-tu en Dieu..?

—Moi..? Jamais de la vie!....

—Es-tu baptisé?....

—Oui.... Mais j'avais dix jours. Je ne pouvais pas me défendre!

—As-tu fait ta première communion?

—Seulement, je l'ai mal faite! Et, depuis, je n'ai jamais remis les pieds à l'église.

—A quoi et à qui crois-tu?..

—A rien!.... fait Ernest avec un geste catégorique.... Ou plutôt, je me trompe!.... Si!.... je crois à quelque chose.... à la pièce de cent sous!....

—Ne dis pas des choses pareilles!.... Je sais bien que tu plaisantes, mais il ne faut pas s'habituer à certaines boutades qui acheminent l'esprit vers l'avilissement de la volonté. Tu dois croire à certaines choses augustes; par exemple, tu dois croire au Progrès, et ne jamais lui refuser ton concours pour qu'il soit plus complet et plus rapide. Tout ce qui passionne l'humanité intelligente, la conquête de la liberté, la suppression graduelle de l'inconnu, l'abolition de la misère, tout cela doit te prendre tout entier, te faire vibrer! Et tu dois croire de toutes tes forces, de toute ta pensée, de tout ton coeur qu'un jour, l'humanité atteindra cet inaccessible sommet!....

—Je vous comprends très bien....

—Veux-tu me suivre?....

—Je m'abandonne tout à fait à vous!....

Olivier lui serra la main:

—....Alors, si tu t'abandonnes complètement à moi, je ne te demande pas autre chose. Nous ferons de la belle besogne dans le pays. Nous y fonderons une Loge restreinte, mais bien vivante, sur le modèle de celle que j'ai quittée à Paris. Ce sera l'autre église, celle qui tiendra la contrée comme on tient un enfant! Et un jour viendra, qui n'est pas loin, où nous ferons retentir nos batteries d'allégresse jusque sous les voûtes où l'abbé Longuet ânonne aujourd'hui ses dernières prières.... A propos, tu m'avais parlé de leçons te rapportant quelque chose....?

—Oui, mes parents se font vieux; j'ai besoin.... je veux gagner de l'argent.... le plus vite possible!....

—Je t'ai peut-être trouvé une leçon.

La figure de Morrain s'éclaira tout à coup.

—Ah!.... et chez qui?....

—Pas très loin.... chez Jean Landery. Je ne te cache pas que ses parents m'ont d'abord demandé, à moi, personnellement, de donner à leur enfant des répétitions spéciales de mathématiques. Je n'ai pas le temps; je pense travailler, beaucoup travailler, car une foule d'idées bourdonnent dans ce cerveau-là! Et puis, j'ai ma vieille maman!.... Combien de temps la conserverais-je....? Je l'ignore.... Je veux au moins lui consacrer mes jours et même mes heures de congé. Sans compter que je pense aussi un peu à me marier!.... Bref, je t'ai proposé, et on t'offre 4 francs par leçon.... C'est coquet à la campagne....! Acceptes-tu?....

—Si j'accepte....? Mais avec enthousiasme!.... 8 francs de supplément par semaine!....

—Sans compter que d'autres leçons pourront se présenter.... L'eau vient toujours à la rivière.

Ernest fit le tour de la pièce en dansant :

—Me voilà riche!.... criait-il en levant les bras en l'air. Enfin, ce n'est pas trop tôt !

Olivier le regarde, un peu scandalisé.

—Quel enfant!.... Pour tes parents, je comprends ta joie. Mais, pour toi, je trouverais ton enthousiasme exagéré.

—Que voulez-vous, Monsieur Olivier, on est jeune!.... C'est une maladie dont on se guérit tous les jours. Les leçons seraient-elles à domicile ?

—Les parents ont hésité. Mais, pour plus de sûreté, ils préfèrent à domicile.

—Comment.... pour plus de sûreté?....

—Oui, je ne vois pas bien ce que cela peut signifier. En tous cas, le père veut pousser son fils très vite!..

—On le poussera, l'enfant!.... et par les deux épaules!....

—Tu commenceras dès dimanche matin.... Tu pourrais choisir, comme au hasard, l'heure de la messe?....

—C'est une idée!

—Je crois même que c'est une bonne idée!....

Et, ce soir-là, en quittant l'école, Ernest Morrain traçait dans l'espace de tels joyeux moulinets avec sa canne que les paysans se retournaient étonnés :

—Qu'a-t-il donc, l'Ernest?.... On dirait qu'il vient de faire un héritage!....

CHAPITRE VI

Et la vie se mit à couler comme un fleuve tranquille.

Ernest Morrain donnait ses leçons avec une ponctualité d'horloge. Il paraissait enchanté de son élève et de sa famille.

La réciprocité de sentiments n'avait d'abord pas été complète; le percepteur, homme grave, s'était montré choqué dès les premiers jours de certaines théories hasardées du jeune homme. Mais Ernest sentit vite qu'il allait trop loin. Il s'observa davantage, et peu à peu la tolérance s'établit.

Olivier s'étudiait à devenir de mieux en mieux l'homme de la situation, un ardent mais correct champion de la pensée libre, quelque chose comme un aristocrate de la haine, les seuls qui arrivent.

Mme Bernard se tenait loin de tout ce qui divise, estimant qu'à un certain âge on a le droit de ne plus se battre, surtout pour des choses dont elle ne voyait pas bien la nécessité. Au lieu de crier son bonheur sur tous les chemins, comme les petits élèves de son fils, elle le savourait en silence dans le calme de la vie champêtre. Entre Olivier, son intérieur, son jardin, ses poules, les grandes perspectives de la forêt, elle passait littéralement d'une jouissance à une autre, et même on les sentait, à certaines heures, rayonner toutes ensembles comme des étoiles dans ses yeux de vieille.

Pourtant, à son coeur de mère il manquait une tranquillité encore. Elle avait hâte de voir enfin définitivement fixé par le mariage le sort de son fils.

Puisqu'il ne pouvait rester toujours seul, elle préférait que ce grand acte se passât de son vivant, sous le contrôle de son expérience et de son affection.

Après, elle pourrait partir en paix!

C'était d'ailleurs aussi la préoccupation silencieuse d'Olivier.

Il avait son idée .... Oh! très nette!....

Et cette idée se réalisait, dans ses heures de rêverie, sous la forme de la grande jeune fille blonde qu'il rencontrait parfois, au hasard de ses promenades, une boîte de peinture sous le bras, un grand setter noir et feu aux talons.

La fréquentation du percepteur lui avait même permis d'obtenir, sans paraître les chercher, des précisions du plus haut intérêt pour le désir très cher qu'il caressait dans le secret de son coeur.

Elle s'appelle Adrienne, mais dans l'intimité on abrège son nom, et elle devient « Adda ».

Elle a vingt ans, est institutrice au château, où elle fait l'éducation de deux fillettes. On ne lui donne que douze cents francs par an; les châtelains la regardent un peu comme de la famille, et multiplient les petits cadeaux qui, dit-on, entretiennent l'amitié.

Tous ces détails très sûrs, obtenus les uns après les autres avec une grande habileté, mirent secrètement Olivier en joie.

Car, enfin, son choix aurait pu s'arrêter sur la châtelaine elle-même!.... Il aurait pu s'éprendre d'une impossible étoile!....

Mais ici, tout espoir lui est permis.

Elle a vingt ans.... lui vingt-cinq.

Elle gagne douze cents francs dans une profession ne comportant aucune garantie d'avenir. Qu'y a-t-il de plus précaire que la situation d'une institutrice dans une foule de familles, même excellentes? Aujourd'hui, elle fait partie de cette famille; on voit, on ne juge que par elle, les petits enfants se pendent à son cou, et Madame l'associe à son autorité.

Mais vienne un déplacement, une maladie, un mariage.... Qu'elle ne réussisse pas.... ou même, parfois, qu'elle réussisse trop.... Alors, tout peut s'écrouler en quelques jours.... ou quelques heures.... Elle n'a aucun droit, aucune retraite.... C'est la chute du haut de l'échelle sociale dans ....

à suivre

La Survivance

Vol. VIII — EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 30 SEPTEMBRE, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Les circonstances économiques dans la productivité du Capital-Argent

Elles peuvent avoir une grande importance

Un lecteur nous écrit aujourd'hui qu'il a lu avec "beaucoup d'intérêt", les considérations que nous faisions, il y a quelques semaines, en marge de la nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes en Alberta, et il nous inclut le texte suivant d'un savant théologien dominicain, le R. P. Pègues, commentateur de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin.

"Ceux qui, ayant plus que le nécessaire, ne savent point subvenir à la nécessité des petits, en leur prêtant gratuitement et sans autre charge que de rendre l'argent prêté, quand ils pourront vraiment le rendre; mais se montrent en toute circonstance, d'une absolue rigueur dans l'exigence de l'intérêt s'agirait-il même du simple intérêt ordinaire ou légal, n'échapperont point devant Dieu, à la responsabilité du péché de l'usure. Et l'on peut bien dire que l'une des grandes causes du malaise aujourd'hui, est dans la méconnaissance ou l'oubli de ce devoir sacré".

Nous faisons tout de suite remarquer que dans ce texte, les mots EN TOUTE CIRCONSTANCE, ont une très grande importance. Le célèbre théologien moraliste Vermeesch, S.J., dans un article sur le prêt à intérêt, écrivait, il y a déjà plusieurs années :

"Des hommes versés dans les sciences économiques reconnaissent que sous l'influence des conditions sociales, l'intérêt normal peut descendre JUSQU'A ZERO. Et Vermeesch ajoute immédiatement : Ne se rapprochent-ils pas de la sorte des persuasions catholiques en matière de prêt à intérêt?"

Qu'est-ce à dire? Si l'on examine, en effet, les principes et les opinions émises par les théologiens catholiques sur cette matière du prêt, il nous semble, tout en revendiquant pour la théologie catholique, la vérité des principes, que ces théologiens ont saisi l'influence des circonstances des nouvelles de la société où ils ont vécu, et que c'est dans la diversité des conditions économiques qu'il faut aller chercher la solution d'une contradiction qui paraît exister entre les dispositions ecclésiastiques concernant le prêt à intérêt.

Aux époques, par exemple, où le développement des affaires n'avait pas besoin de crédit, ce dernier n'avait évidemment aucun avantage, ou bien s'il était avantageux, ce n'était que dans des occasions exceptionnelles. C'est pourquoi, seul celui chez qui se vérifiaient ces occasions exceptionnelles de donner un crédit avantageux, pouvait stipuler un intérêt compensant la privation qu'il s'imposait. Le plus ordinairement, à ces époques-là, la possession actuelle de l'argent n'avait aucune valeur économique, selon l'estimation commune. C'est pourquoi l'intérêt ne se justifiait alors que dans des circonstances exceptionnelles. La justice imposait pour règle le prêt gratuit.

Pendant plusieurs siècles, cette discipline de l'Eglise, expression morale et légale d'une situation économique, a été la sauvegarde du petit peuple. Elle a déclaré la guerre à des abus formidables qui menaçaient de ramener la société païenne fondée sur l'esclavage. Voici comment Claudio Jannet montre l'attitude sévère de l'Eglise et ses magnifiques résultats devant la situation économique du Moyen-Age :

"L'application rigoureuse de sa discipline sur l'usure, était dans les siècles précédents une mesure de salut public indispensable. Tous les fruits de l'émancipation des serfs eussent été perdus ; les grands propriétaires auraient détruit toute indépendance dans les populations comme dans la Rome et la Grèce anciennes".

Quand vint l'époque moderne où le commerce d'abord, puis l'industrie, prirent un magnifique essort, l'Eglise par sa juste sévérité, s'est opposée aux placements de tout repos, favorables à l'avarice tout comme à l'inertie. Elle a stimulé l'activité intelligente de ceux qui veulent des profits raisonnables. Elle n'a pas défendu de chercher des bénéfices, d'engager des capitaux dans des entreprises honnêtes; mais elle veut qu'à l'aide de son argent le possesseur ne prélève point une dîme sur la nécessité d'autrui. Un illustre économiste anglais, M. Ashley, a déjà écrit que "dans le passé la doctrine canonique était l'expression légale, et on peut bien l'ajouter, morale, de la situation économique du temps".

Aujourd'hui, personne ne nous fera croire, surtout l'autorité suspecte des journaux au crochet de la finance organisée, que la situation économique n'a pas changé devant la faillite du libéralisme doctrinal économique, et qu'il ne s'impose pas une révision légale et morale dans les titres des revenus sur l'argent.

Depuis toujours l'Eglise catholique a su saisir l'influence des conditions économiques qui ont beaucoup à dire au sujet de la somme de productivité du capital-argent. Sans empiéter sur les droits et les devoirs des législateurs, elle met depuis ces dernières années surtout, en ce qui regarde le jeu économique de l'argent, les faits effroyables devant les yeux de tous les responsables quels qu'ils soient et où qu'ils soient. Nous n'avons qu'à nous rappeler ces paroles énergiques du Pape Pie XI dénonçant dans son Encyclique sur la restauration de l'ordre social :

"Les détenteurs et maîtres absolus de l'argent, qui gouvernent le crédit, et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ajoutait le Saint-Père, ils distribuent en quelque sorte, le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement, nul ne peut plus respirer".

En 1932, les évêques d'Autriche inspirés par la doctrine sociale catholique ont spécialement stigmatisé "les effroyables conséquences de l'usure d'intérêt visible dans toute l'économie".

"Nous pensons, écrivait-ils alors, à la profession agricole. Son bien-être s'abaisse, le fardeau de ses dettes dévore tous ses produits. Les faillites se multiplient, et ils se voient obligés d'abandonner leur terre pour partir dans les villes. La profession agricole cesse de plus en plus d'être à la base de l'économie, et il s'ensuit la conséquence d'une multiplication à l'infini du prolétariat et une acuité plus grande des conflits sociaux".

Après avoir affirmé, devant ces conditions sociales, le reproche "que même beaucoup de milieux chrétiens ont été infectés de cet esprit néfaste de la spéculation monétaire", les évêques d'Autriche ajoutaient :

"Nous demandons que l'ouvrier et l'agriculteur obtiennent de l'argent à peu d'intérêt. C'est un des premiers devoirs de l'autorité législative de faire prévaloir précisément dans ce domaine, les droits de la justice, pour poser ainsi les bases d'une prospérité nouvelle de l'économie nationale".

Ces paroles ne sont évidemment point telles quelles des jugements sur l'opportunité et la moralité de la nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes privées dans notre province; mais elles nous indiquent un peu que l'Eglise catholique, par de ses représentants assez autorisés, a toujours le même pouvoir de saisir l'influence des conditions économiques dans la question du prêt à intérêt, et qu'elle peut aussi être infiniment plus sage dans ses persuasions et ses expressions que le "Financial Post", de Toronto qui combat actuellement "sans clémence et presque sans décense comme vient de l'écrire notre confrère Léopold Richer du Droit d'Ottawa, une tentative de réforme qui sans être à l'abri de tout reproche même chez nous, vaut bien le régime d'exploitation sous lequel nous vivons".

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Au fil de la plume

Deux élèves de M. J. Sylvestre remportent un brillant succès

Chaque année les élèves du grade VIII prennent part à un concours spécial organisé sous le contrôle du gouvernement. Les examens sont corrigés par un comité choisi conjointement par la Commission des Ecoles séparées et celle des Ecoles Publiques. Deux médailles sont données par le gouverneur général aux deux premiers qui sortent de l'épreuve. Au surplus le Club Gyro, dont le but est de promouvoir une oeuvre de terrain de jeu pour la jeunesse, octroie $25. au premier de chaque catégorie, respective de garçons et de filles, participant à ce concours.

On se rappelle qu'il y a trois ans, deux élèves de notre compatriote Jacques Sylvestre remportaient deux premiers prix. Donald Barchyn obtenait grâce à l'excellente préparation que lui avait donnée M. Sylvestre, une des deux médailles du gouverneur général, et le prix du Club Gyro, $25. Notons en passant que notre jeune ami Marcel Lambert, élève de Mlle Annie Fitzgerald, de l'Ecole Grandin, gagnait lui-même la deuxième médaille. Mlle Agnès Hague, élève aussi de M. Jacques Sylvestre remportait de son côté le deuxième prix de 25 dollars du Club Gyro.

Il y a deux ans, Mlle Mary McLaughlin, élève de M. Jacques Sylvestre, à l'école St-Alphonse, avait l'honneur d'obtenir dans ce concours la deuxième médaille du gouverneur général.

Or, cette année il nous fait plaisir de constater que notre compatriote Jacques Sylvestre vient encore de remporter un éclatant succès avec deux de ses élèves et classer ainsi nos écoles séparées à un haut degré de valeur.

En effet sur les quatre prix octoyés à ce concours, deux élèves de M. Jacques Sylvestre en ont remporté chacun un. M. Stephen Porada, a obtenu une des deux médailles et Mlle Thérèse Mary Hague qui se trouve précisément la soeur de l'heureuse gagnante de 1933. M. Agnès Hague, a remporté le premier prix de 25 dollars décerné aux filles.

Ces succès sont bien de nature a prouver que nos écoles séparées, malgré leur proportion, donnent de brillants résultats. Ceci prouve aussi que nos institutrices et instituteurs canadiens-français sont assez capables de faire honneur au corps professionnel et à l'enseignement de cette province. Nous félicitons M. Jacques Sylvestre pour ce dernier succès qu'il vient d'obtenir avec ses élèves.

★

Histoire de Citrouille

IL Y A CITROUILLE . . . . ET CITROUILLE . . .

Je lisais la nouvelle suivante dans le "Calgary Albertan", du 10 septembre :

"La proportion des citrouilles semées cette année dans le district de Wetaskewin, est vraiment phénoménale. Il y en a plusieurs qui pèsent beaucoup plus que 40 livres.

Cependant Percy Dole de Gwynne, semble avoir semé la mère de toutes ces citrouilles. Il a apporté mercredi dernier à Wetaskewin une citrouille qui a pesé 40 livres; c'est un record dans l'histoire du district, pour ne pas dire dans toute la province".

Encore ici, nous nous trouvons en face d'un autre genre d'exagération, et d'une façon de faire l'histoire à bon marché.

Au risque de froisser l'auteur de ce "Special to the Albertan", je crois devoir dire qu'il frise l'ignorance, et qu'il n'a jamais été dans la région de la Rivière-la-Paix.

Il y a deux ans, à la Mission catholique romaine Saint-Augustin, à Rivière-la-Paix, une citrouille pesait 101 livres. Nous l'avons vue personnellement, et vue ce qui s'appelle vue de nos propres yeux. Cette citrouille véritable aurait évidemment profité davantage; mais il a fallu l'enlever, car les curieux qui venaient voir ce phénomène de 50 lieues à la ronde et plus, détruisaient les autres légumes du jardin.

En outre, je me rappelle que dans le temps, le supérieur de la Mission Saint-Augustin, le R. P. Nadeau, O.M.I., se faisait un plaisir de donner à ses confrères, lors de leurs visites, une citrouille : la bagatelle de 80 à 85 livres. Nous en savons personnellement quelque chose.

ENFONCEE LA CITROUILLE-MERE DE 64 LIVRES A WETASKEWIN....

GO NORTH YOUNG MAN....

Pieuse exagération d'un ministre presbytérien

Sous le titre : "STUDENT MINISTERS ARE GIVEN PRAISE BY PASTOR", nous lisions dans le Calgary Albertan du 17 courant, la nouvelle suivante importée de Toronto :

Toronto, le 17 septembre.— Le Révérend H. R. Horne de Regina, dans un rapport donné ici ce soir devant l'Exécutif Central de la Commission Missionnaire de l'Eglise presbytérienne au Canada, s'est montré optimiste au sujet du travail accompli par les ministres étudiants.

M. Horne a dit qu'il y avait dans la région de la Rivière-la-Paix, actuellement 66,000 personnes desservies uniquement par l'Eglise presbytérienne. Il a aussi été annoncé que le revenu budgétaire de la Commission Générale Missionnaire présentait une augmentation de 7,000 sur l'année 1935".

Il semble bien que l'augmentation des revenus de cette société missionnaire est en proportion même des pieuses exagérations ou des erreurs, ou peut-être même des mensonges de ce Révérend ministre sur les statistiques de la région de la Rivière-la-Paix.

Au fait, la région de la Rivière-la-Paix, y comprise bien entendu, la partie attachée à la Colombie Britannique, a une population totale de 56,000 âmes. Le révérend ministre a erré, a exagéré ou a tout simplement menti de 18% sur la population générale de cette région. Ce n'est pas tout. La Région de la Rivière-la-Paix, d'après les chiffres officiels de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique catholique romain pour toute cette région, compte 18,645 catholiques dont 16,645 du rite latin et 2,000 du rite grec. Le révérend ministre, en nous en tenant à la nouvelle, s'est montré assez malhonnête pour ignorer totalement le travail apostolique plus que demi-séculaire de l'Eglise catholique en cette région illustrée par les Faraud, les Clut, les Lacombe, les Grouard et les Joussard, bien avant de l'être par les ministres de l'Eglise presbytérienne.

Si l'on soustrait maintenant 18,645 catholiques de 56,000, la population totale de cette région, il reste 37,355 âmes, disons 38,000 pour être généreux. Or, le Révérend Horne après avoir commencé par exagérer de 18% la population totale; après avoir ensuite ignoré les statistiques catholiques, il reste encore ignorant ou menteur sur le caractère des 38,000 protestants qui seraient tous des presbytériens d'après ses affirmations. C'est archi faux; car, il y a plusieurs sectes protestantes dans la région de la Rivière-la-Paix, et le nombre de leurs adeptes doit encore réduire considérablement le prétendu nombre de presbytériens que nous avions déjà pourtant réussi à soulager de 24,000 à une première épreuve.

Il y a certainement dans cette nouvelle un ministre ou un reporter qui a dû se mêler quelque part.

★

Notre misérable part

M. Eugène L'Heureux, notre confrère de l'Action Catholique, de même que le Droit d'Ottawa, viennent, dans de vigoureux articles, de protester contre les traitements de "misérables vaincus", qu'on persiste à faire aux Canadiens français, en fait de nomination fédérale et de fonctionnarisme.

Au "ministère amalgamé" des Mines, de la Colonisation et des ressources naturelles, 0 C. français sur 6 nominations. Sur 3,000 fonctionnaires fédéraux, nous n'en comptons que 16%, tandis qu'étant le 1/3 de la population du pays nous devrions compter pour 33 1/3 %. On nous donne les miettes. Avec ce 16% de fonctionnaires les nôtres ne reçoivent pourtant que 11% des salaires payés. Il y a évidemment de l'injustice quelque part, et c'est comme ça sur toute la ligne. Les injustices sautent aux yeux, même dans les services locaux dépendant du gouvernement fédéral. C'est ainsi par exemple que dans le service de la radio, on a toujours donné aux 160,000 canadiens - français de l'Ouest le plus misérable service.

La prétendue demi-heure hebdomadaire française, "Au Clair de la Lune", irradiée du poste CJCA, d'Edmonton par exemple est le monopole presque absolu d'une poignée d'anglophones d'Edmonton. La part de direction et surtout de salaires que les Canadiens français ont reçus et reçoivent encore dans ce prétendu programme français ou bilingue, appelons-le comme on voudra, est tout à fait injuste pour nous. Nous donnerons quelqu'un de ces jours, des statistiques à ce sujet pour bien montrer les injustices que l'on nous fait partout et aussi l'exploitation à nos dépens. Nous sommes fatigué depuis longtemps de ce système.

suite à la page 4

FEU L.-A. GIROUX

Article publié dans l'"Eclaireur" de Beauceville, par Auguste Galibois

C'est avec un profond chagrin que nous avons appris ce matin la mort de Me L.-A. Giroux, avocat d'Edmonton, depuis une quinzaine d'années député à la Législature albertaine pour le collège électoral de Grouard que représentait avant lui l'hon. Jean-Léon Côté, plus tard sénateur et décédé il y a une dizaine d'années.

Les morts vont vite parmi nos anciens amis de l'Ouest canadien! L'honorable J.-L. Côté est mort; l'hon. P.-E. Lesard, (beau-frère du député fédéral de Trois-Rivières) est mort; J.-E. Laurencelle est mort, M. Picard est mort, J.-H. Gariépy est mort, Oscar Tessier est mort ainsi qu'Alexandre Lefort, Jules Royal, M. W.-E. Buckley, député de St-Paul des Métis,—et combien d'autres depuis que j'ai quitté Edmonton en 1922 ont également franchi la dernière étape et sont allés voir l'autre côté du Ciel.

Pourtant tout ce monde là était vivant et bien vivant quand, en 1909, Léonidas-Alcidas Giroux et votre humble serviteur, nous arrivâmes à Edmonton ensemble, par une belle matinée de mars qui là-bas est déjà le printemps, lui débarquant, frais émoulu d'Europe, après d'assez longues études à Louvain, moi, venant de Québec tout simplement.

Quelques mois avant nous, était arrivé en cette ville, Alex. Lefort, gérant de la Banque d'Hochelaga, et l'un des plus solides cerveaux de notre colonie canadienne-française de là-bas. Décédé : parti lui aussi, hélas! Cette colonie se composait, dans toute l'étendue de l'Alberta, de trente mille compatriotes, la plupart jeunes et tous ambitieux, dont dix mille à Edmonton-Strathcona, quinze mille dans le nord de la province et cinq mille dans le centre et le sud, jusqu'à Pincher Creek, où se trouvait notre excellent concitoyen le docteur Charles Turcot de cette ville, alors en train d'acquérir cette expérience et cette réputation de practicien expert,—réputation qui l'a suivi dans l'ouest.

Bien établis avant nous, nous avions trouvé parmi les classes dirigeantes MM. Gariépy, Picard, Laurencelle, Lessard, Deschênes, Bélanger, Saint-Germain, Joseph Pratte, maintenant devenu québécois, Lucien Dubuc, maintenant juge, Hector Landry, Tessier, Royal, Voyer, Lachambre, Barry, et beaucoup d'autres parmi lesquels se distinguait le docteur Aristide Blais (de Berthier, Montmagny) avec une clientèle médicale extraordinaire, supérieure à tout ce que nous avons connue dans l'Est,—clientèle qu'il a conservée et qui fait de lui un des hommes les plus utiles et les plus en vue du pays.

L'Alberta avait été constitué en province en 1905, et le député Prince, père de notre ami l'honorable Antonio Prince, ex-trésorier de l'Etat du Rhode-Island, venait de mourir. L'honorable Philippe Roy, sénateur, venait d'être nommé commissaire canadien à Paris, et le juge Noël ainsi que M. Napoléon Laliberté, avocat, nous arrivaient justement du Klondyke. Tout ce monde jeune, alerte et vivant, s'animait au milieu d'une population hétérogène composée de Français, d'Allemands, d'Anglais, d'Ecossais, de Belges et d'Irlandais catholiques venus de tous les points de l'Amérique du Nord. On faisait des spéculations sur l'huile ou sur l'immeuble. On regardait pousser nos "lots" — Ernest Bilodeau venu à Edmonton en 1913, avec un groupe de journalistes qui accompagnait M. Henri Bourassa, nous appelait tous des 'Loticulteurs'. Le mot a fait fortune, mais représente une génération disparue.

L'avocat Giroux, (neveu de l'ex-échevin Giroux, de Montréal et du R. P. Giroux, oblat, fondateur de Girouxville), alors associé de l'hon. Wilfrid Gariépy, ministre des municipalités, épousa cette même année Mlle Marie Shinners, une irlandaise américaine qui lui survit, sans enfants, et qui habite Edmonton, où son aimable caractère lui a acquis de précieuses amitiés.

Nous avons, Giroux et moi, vécu de longues années dans la plus charmante et la plus cordiale intimité. Actif, entreprenant, instruit, très renseigné sur la politique européenne, bilingue autant qu'on peut l'être, orateur facile, abondant et même tonitruant, un peu casse-cou mais fort courageux, il fut un député toujours en vedette et imbattable dans son comté. Réélu comme adversaire du gouvernement d'Aberhart, dont il ne partageait pas les rêves et l'utopique incohérence, il n'apporta récemment à la Chambre provinciale de l'Alberta autant d'énergie que jadis. Déjà la mort le frôlait de son aile! —Il est décédé dimanche à l'Hôpital des frères Mayo, à Rochester, Minn., d'une affection grave qui, sans doute, le minait depuis longtemps.

—★—

Et c'est ainsi que, à cinquante ans, quand on a fait son chemin dans la vie; quand on a réussi à acquérir, talents, réputation, fortune, et tout le bonheur qu'on peut espérer avec une épouse aimable, intelligente et dévouée, c'est ainsi qu'il faut s'en aller et disparaître dans le grand silence éternel !

Brave Giroux, combien d'heures délicieuses n'avons-nous pas passées ensemble, seuls ou avec l'honorable juge Camiliem Noël, à parler : "De Re Omni Scibili et quibusdam aliis", depuis les livres récents du Cardinal Mercier jusqu'à l'oeuvre imposante de Juste Lipse, autre étudiant

(Suite à la page 6)

LIBERTE DE LA PRESSE

Du "Droit" d'Ottawa

Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, menace les journaux qui lui font la lutte de leur imposer une censure sévère. Et tout de suite, il va sans dire, les journaux libérâtres ont protesté avec véhémence. Un confrère d'Ottawa écrit à propos de M. Aberhart : "Quiconque ne partage pas ses vues est tout de suite un fripon ou un bandit, ou mieux un imbécile qu'il faut dompter. C'est le complexe de la dictature". Et un journaliste de Montréal de commenter ainsi l'article du quotidien local qui disait qu'il ne fallait pas prendre à la légère les menaces de M. Aberhart qui a fait bien des choses qu'on disait qu'il ne pourrait jamais faire : "On ne doit pas en effet s'exposer à être le dindon de la farce. En ne prenant pas le prophète (M. Aberhart) au sérieux, on pourrait bien se trouver un beau jour devant le fait accompli, en Alberta et peut-être ailleurs au pays, comme c'est arrivé en Allemagne et en Italie. Il ne faut à aucun prix laisser mettre en danger un des droits imprescriptibles du régime démocratique". Le confrère eût pu ajouter : comme c'est arrivé en Allemagne, en Italie, et en Russie, qui musèle la presse aussi efficacement que Mussolini et Hitler contrôlent la presse italienne et allemande; le confrère pense sans doute qu'il faut toujours représenter l'Italie et l'Allemagne comme les pires menaces à la paix et à la liberté individuelle et faire ainsi le jeu des Britanniques, des communistes et de tous ceux qui ont intérêt à représenter faussement la situation internationale de l'individu et de la société. La liberté de la presse, nous devons certes la défendre. Mais ne confondons pas la liberté avec la permission de publier toutes les idiotes qui passent par la tête des rédacteurs, tous les scandales qui éclairent d'un si mauvais jour notre supposée civilisation raffinée et toutes

(Suite à la page 4)

Un Jubilé d'Argent

A L'HOPITAL N.-DAME DU ST-ROSAIRE A CASTOR

CASTOR.— En 1911, Castor ne comptait que dix-huit mois d'existence et possédait un petit hôpital, gouverné par deux gardes-malades laïques.

Un an s'était à peine écoulé, que les autorités civiles constatant la malpropreté qui régnait dans cet hôpital et du gaspillage qui s'y faisait, virent la nécessité de faire remplacer ces gardes-malades par des religieuses vouées par état au service de toutes les infortunes.

Le R. P. Leconte, religieux de Ste-Marie de Tinchebray, fut chargé de négocier l'affaire. Désireux de posséder à Castor les Filles de la Sagesse, il s'adresse à la supérieure générale, la R. Mère Cécile de la Croix. Il fit aussi plusieurs tentatives auprès du supérieur général, le R. P. Lhoumeau. Après diverses demandes, et grâce au précieux concours de Mgr Legal, évêque de St-Albert, le R. P. Leconte obtint la promesse d'avoir des soeurs pour l'hôpital.

Les travaux de construction de l'hôpital commencés en juillet furent en partie terminés en octobre.

Les soeurs désignées pour la fondation furent : Les RR. Soeurs Ste-Polixène, supérieure, Mirie - Victoire, Cécile du St-Sacrement, Séraphique et Clara de St-Honoré. Elles quittèrent Ottawa le 23 septembre.

Une foule nombreuse attendait les soeurs à la gare de Castor, le 2 octobre. Pour les arrivantes, c'était un encouragement de voir cette population se montrer si sympathique. Les soeurs ne s'attendaient pas trouver deux autos pour les conduire.

L'état de l'hôpital n'était pas ce que les soeurs croyaient trouver : pas de toiture, pas de plancher, pas d'escalier et pas d'appareil de chauffage. Aussi la première nuit, le froid les empêchait de dormir et de bonne heure elles essayèrent de se réchauffer un peu près du petit fourneau de la cuisine.

Les premiers jours passèrent à la couture. Le 8 , la municipalité et les médecins demandèrent que deux soeurs aillent soigner les malades à l'ancien hôpital, jusqu'au premier novembre, date où le nouvel établissement devait les recevoir. Quoiqu'il n'y avait que huit malades, la besogne ne manquait pas vu le désordre et la malpropreté qui régnaient dans ce misérable hôpital.

La bénédiction du nouvel hôpital eût lieu le dimanche, 29 octobre, par le R. P. Leduc, O.M.I., délégué de Mgr Legal. La cérémonie fut suivie de la grand'messe.

Dans l'après-midi, la réception civile eût lieu. A deux heures, toutes les soeurs se trouvaient à la porte d'entrée pour recevoir M. le maire et le conseil municipal de Castor. Dans la salle de réunion, de nombreux discours furent prononcés. Chacun disait que la petite ville de Castor était heureuse et fière d'avoir désormais un hôpital dirigé par des religieuses.

En 1912, deux autres soeurs furent envoyées comme aide aux fondatrices. Mais, en cette année, une maladie grave mena la supérieure aux portes de la tombe. Les médecins ayant perdu tout espoir de guérison, les religieuses placèrent une relique de leur bienheureux fondateur, le B. P. de Montfort sur la malade. Un mieux si fit graduellement jusqu'à complète guérison.

Un dortoir pour les religieuses et deux chambres, une pour la supérieure et une autre pour la soeur de garde furent construits cette même année, ainsi que deux caves.

Avec beaucoup de peine, les religieuses firent un jardin, et furent récompensées par une abondante récolte.

Au commencement de mai, le bonheur fut grand à l'hôpital, quand un malade d'une cinquantaine d'années, sans religion, demanda à se faire instruire. Le 15 août, il fut baptisé et mourut quelques instants après.

En 1913, l'Oeuvre du catéchisme préparatoire à la première communion et à la confirmation fut commencée. La visite de la supérieure générale annexa cette oeuvre à celle du soin des malades.

En juin 1920, une nouvelle annexe fut bâtie comprenant la chapelle, la communauté et dortoirs pour les soeurs.

Les premiers jours du mois d'août 1922 furent attristés par le départ de la première supérieure, la chère soeur Ste-Polixène qui fut remplacée par la R. Soeur Lucia de St-Joseph, le 25 août de la même année.

En 1926, l'école Séparée avait trois classes et devait enseigner jusqu'au Xème grade.

Le 4 octobre 1930, la nouvelle construction avec son élevateur, était bénite par Son Exc. Mgr O'Leary, Archevêque d'Edmonton. Ce dernier a chaleureusement félicité les soeurs pour les progrès accomplis.

L'année 1931 fut marquée par plusieurs retours à Dieu :— Baptême de deux adultes dans la chapelle. Première communion de trois adultes et plusieurs baptêmes de petits protestants, qui se sont envolés au ciel. Tous les ans, de nouvelles conversions et des baptêmes viennent augmenter le chiffre du passé.

En septembre 1931, avait lieu l'inauguration du grade XII dans les classes.

Malgré la dépression et la crise économique de ces dernières années, depuis 1923 surtout, l'hôpital est toujours assez actif.

Le 16 mars 1936, l'hôpital perdait la supérieure qui l'avait dirigé pendant 13 ans. La R. Soeur Lucia de St-Joseph qui fut remplacée par la R. Soeur Joseph Alphonsine.

Les religieuses, de quatre qu'elles étaient au début de l'oeuvre, sont maintenant douze. L'hôpital est à présent des plus modernes et les malades peuvent recevoir tous les secours et les soulagements que la science humaine peut leur procurer. Deux médecins y sont attachés.

—COMM.

LES DERNIERES NOMINATIONS

D. N. C. de Joussard

JOUSSARD.—Au Manitoba, l'hon. M. Bracken a eu la main heureuse en choisissant M. Sauveur Marcoux, député de LaVerendrye comme ministre sans porte-feuille dans son nouveau cabinet. L'hon. M. Marcoux est un jeune patriote qui a fait son chemin seul, avec pour principes, la justice, l'honnêteté et la largeur de vues qui l'ont fait élire à la dernière élection avec une maporité sans précédent. Le nouveau titulaire est par son épouse le cousin de la famille Normandeau, de l'Alberta.

Dans le Québec, une dépêche autorisée nous apprend la nomination de notre ami commun, M. J.-E. Laforce, agent de colonisation depuis un quart de siècle, au poste de sous-ministre de la colonisation. Encore un autre premier ministre qui a bien fait son choix.

A ces deux messieurs, nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de réussite dans la poursuite de l'idéal canadien français qu'ils vont représenter chacun dans leur sphère d'aaction respective.

Une rallonge à la maison des Pères en vxue de faciliter l'hospitalité proverbiale de ce poste de "transit". Egalement un poulailler moderne en voie de construction, sous la surveillance et direction de M. Blouin qui est venu de Wabasca en aéroplane il y a deux semaines.

—COMM.

LIBERTE DE LA PRESSE

suite de la page 3

tes les erreurs qui courent le monde. Il faut s'assurer aussi si les journaux qui attaquent avec une mauvaise foi évidente et une violence étudiée l'expérience monétaire de M. Aberhart, il faut s'assurer si ces journaux sont vraiment libres. Dans le moment nous avons toutes les raisons du monde d'en douter. Porte-voix de la finance organisée, ils cherchent par tous les moyens à leur disposition à ridiculiser une tentative de réforme qui, sans être à l'abri de tout reproche, vaut bien le régime d'exploitation sous lequel nous vivons. A tout événement, les torts nous semblent bien partagés. On n'a qu'à suivre la campagne d'hostilité voulue, sans clémence et presque sans décence, que mène le Financial Post de Toronto contre le ministère Aberhart pour comprendre que les griefs du premier ministre de l'Alberta ne sont pas sans fondement, pour peu que les journaux albertains obéissent aux mêmes mots d'ordre que le journal financier de la capitale ontarienne.

(Le Droit) — Léopold RICHER

NOUVELLES DE VANCOUVER

La belle saison est finie

VANCOUVER.— La ville est retournée au sérieux de la vie. Sa population flottante, agrandie par des milliers de plus de gens chaque été est maintenant dispersée et chacun est retourné à son domicile pour reprendre aussi ses travaux interrompus. L'été est fini : Cette triste nouvelle se déclara aussi autour de la ville quand une chaloupe alla de grève en grève, ajoutant à sa lignée de chaloupes et autres accessoires à eau, une à la fois à sa traîne de petits bateaux, les nombreuses machines d'amusements dans une pluie abondante d'automne.

Allen - S. Woolen, qui ramasse tout, et qui est un des officiers comme ingénieur du parc, dit qu'il n'y a pas de date spéciale pour ramener les flottes de chaloupes, etc., à leurs hangars. Tout dépend du temps. Quand nous voyons que la saison des baigneurs est finie, nous faisons la tournée et ramenons les chaloupes à leurs logis d'hiver.

Maintenant le climat est généralement indécis, et la pluie est générale le long des côtes de l'ouest.

Arturo Tascamini

Ce vétéran maestro italien, conduisit parfaitement le dernier festival de Salzburg. Son interprétation de Wagner et de Beethoven fut applaudie par de grands auditoires. Une de ses critiques remarqua : "Il est un tsar dont les paroles sont écoutées sans réplique".

Mme M. Claverie, de 1543 Venables, de Vancouver, a eu la visite de Mme B. Johnston, d'Everett, Washington, pour trois semaines. Cette dernière est retournée à sa demeure, enchantée de son gai séjour parmi ses amis.

M. McNeil, représentant pour "La SURVIVANCE" à Vancouver, est rétabli. Il se retira chez M. et Mme T.-J. Robitaille, 2886, rue Kitchener, pour le reste de sa convalescence. Nous sommes anxieux de le revoir parmi nous, parce que l'Oeuvre a besoin de son concours. "LA SURVIVANCE" gagne de la publicité ici, nous continuerons à répandre sa voix, en attendant qu'il en reprenne la direction.

Les dames du Club de Dames et de Demoiselles de langue française auront leur prochaine assemblée chez Mme A. Dery, numéro 215, 15e Ave. ouest. Cette dernière contribue toujours de quelque façon vers l'avancement du club. Cette fois, c'est en prêtant sa demeure pour la réunion des dames, le 7 octobre à 8h.30 du soir.

CHOSES D'ESPAGNE

REVOLUTION PAR LE FER, LE FEU ET LE SANG

L'expérience du bolchévisme en Espagne

Par Jean GUIRAUD

Après avoir semé la guerre civile dans le monde entier depuis Changhaï jusqu'en Espagne, depuis l'Espagne jusqu'au Brésil, les Soviets semblent bien près de l'avoir chez eux. Autant qu'on peut le savoir d'un pays où toutes les nouvelles sont soigneusement étouffées et où la presse est muselée, la Russie ne semble pas goûter avec délices le gouvernement de Staline par la Tchéka et le Guépéou, et pour la rendre plus consciente de son bonheur, la terreur y est à l'ordre du jour.

Il y est question que de complots et, fait curieux, ceux qui avaient organisé le terrorisme des bombes sous le tsarisme afin de s'emparer du gouvernement par le seul moyen, qu'ils admettaient, "la force", dénoncent maintenant le terrorisme et font appel contre lui à je ne sais quelle sainte alliance des gouvernements.

Au nom de cette Société des Nations que le communisme ne voulait pas admettre, ils demandent à la Norvège l'expulsion de Trotsky, en invoquant les justes mesures édictées à la suite de l'assassinat d'Alexandre, roi de Yougoslavie. Pourquoi n'invoqueraient-ils pas, par la même occasion, l'assassinat de deux autres Alexandre qu'ils connaissent mieux, les tsars Alexandre II et Alexandre III ?

Quis tulerit Graechos de seditione querentes ?

"Qui peut admettre que les Graeques (séditieux) se plaignent de la sédition?" Ce vers du poète latin est redevenu d'actualité.

La répression s'est abattue sur les auteurs mêmes de la révolution, périssant troués par les balles et hachés par les sabres comme avaient été troués et hachés le tsar Nicolas II et toute sa famille. Une fois de plus, les révolutionnaires se dévorent entre eux.

Les titres hautement révolutionnaires des condamnés prouvent que la crise est profonde, de même que l'insistance mise par les Soviets à avoir Trotsky pour lui faire, à lui aussi, son affaire. Ce qui prouve aussi qu'elle est étendue, c'est l'oeuvre d'épuration qui se poursuit dans le personnel de la diplomatie, l'armée rouge et la police elle-même, épuration qui ne consiste pas seulement à fendre l'oreille aux suspects, mais à leur persuader de se suicider. La mort dite volontaire est prévue par les Codes criminels des peuples asiatiques, et on sait que le communisme a ramené la Russie en Asie.

Ce qui prouve encore l'étendue de la crise, c'est que l'on parle de révoltes dans l'armée rouge, qui est le seul moyen de gouvernement de Staline, et de désagrégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Ne parle-t-on pas de mouvements dans l'Ukraine et jusqu'en Mongolie ?

Rien de tout cela ne nous étonne. Les régimes établis par la plus cruelle des violences et qui ont les pieds dans le sang finissent comme ils ont commencé et, après avoir manié le marteau sur leurs adversaires servant d'enclume, ils deviennent enclume à leur tour. La révolution appelle la révolution.

Le Front populaire d'Espagne en fait déjà l'expérience, et avec lui tous ceux qui l'ont préparée. Des intellectuels anticléricaux avaient appelé de leurs voeux la révolution, représentant comme une tyrannie intolérable la monarchie débonnaire d'Alphonse XIII et la dictature modérée de Primo de Rivera. L'un de ceux qui avaient le plus excité les passions, imitant en Espagne notre Quinet et notre Michelet, était le professeur Unamuno, de Salamanque; il marque aujourd'hui son horreur pour "le régime de liberté" qui est déchaîné et qui le traite lui-même en ennemi de cette même liberté. Parmi les hommes politiques massacrés par le Front populaire figurent des députés, des ministres même qui furent parmi les initiateurs ou les artisans de la République.

Et ceux-là mêmes qui, à l'heure présente, prétendent être le gouvernement légal de l'Espagne, accusant les autres d'être des révolutionnaires et de vouloir prendre le gouvernement par la force — alors qu'eux-mêmes ont toujours prêché le coup de force,—où en sont-ils? Où réside chez eux l'autorité ?

Comme le nôtre, le Front populaire espagnol est une coalition dont le lien est l'anticléricalisme. A l'origine, fraternisaient en son sein, radicaux, socialistes et communistes. Aujourd'hui, qu'est devenue cette fraternité? Les étrangers, qui ont dû fuir les horreurs de Madrid et de Barcelone, emportant pour toute leur vie, dans leurs souvenirs, les spectacles hallucinants d'églises et de couvents s'effondrant dans les flammes, de massacres en masse, de malheureux transformés en torches vivantes comme les chrétiens persécutés par Néron, et d'autres spectacles encore pires, ceux qu'on ne peut pas même raconter, tant s'y mêleraient, dans un sadisme qui dépasse toute imagination, la luxure et le sang, ces étrangers, dis-je, nous ont décrit l'anarchie dans laquelle se débat le Front populaire et qui finira par le consumer.

De radicaux, il n'y en a plus au gouvernement, ils sont suspects autant qu'en Russie la veuve de Lénine. Les socialistes eux-mêmes ne sont plus que les "brillants seconds" des communistes, lesquels étaient les maîtres jusqu'au jour où ils ont vu se lever du bouillon de culture révolutionnaire d'anarchie ! Le drapeau noir marche de pair avec le drapeau rouge, mais, en réalité, en Catalogne et à Madrid, c'est la Fédération anarchiste qui mène tout. Le "gouvernement" de M. Companys est soumis à l'anarchie qui contrôle tous ses actes, et déjà sont foulés aux pieds les principes nécessaires de toute société. Le revolver au poing, les propriétés privées sont occupées par le premier anarchiste venu qui s'y installe en maître; les visites domiciliaires raflent tout ce qui plaît et augmentent sans cesse le nombre de ces suspects qui sont voués à la mort sans le moindre appareil judiciaire, massacrés par la "justice du peuple", c'est-à-dire par le premier venu se disant "peuple".

M. Unamuno nous dit que même si le Front populaire l'emportait sur les nationaux, ce seraient de nouvelles révolutions qui recommenceraient entre eux. L'orgie sanguinaire continuerait, mais cette fois entre ceux qui se disputeraient le pouvoir au sein du Front populaire. Evidemment, les détenus qui, emprisonnés pour des délits et des crimes, ont été libérés et armés pour devenir les "héroïques" miliciens du Front populaire ne rentreront pas comme de petits agneaux dans leur prison; ceux qui ont occupé les propriétés d'autrui ne voudront pas les rendre, et ceux qui, hier encore escarpes, se prélassent dans les palais du gouvernement, voudront y rester, et alors ou bien l'anarchie persistera, ou bien une nouvelle guerre civile éclatera entre alliés de la veille, les uns essayant de constituer un gouvernement régulier et les autres s'y opposant.

En attendant, l'Espagne s'épuise dans cette guerre civile préparée par les Soviets. Depuis un siècle, elle avait fait de grands progrès; la Catalogne était devenue l'une des régions les plus industrielles d'Europe; la natalité faisait rapidement remonter la population, et après un sommeil coupé d'ailleurs de magnifiques réveils, nos voisins espéraient reprendre leurs glorieuses traditions dans le monde. Tout cela, la révolution l'a arrêté et même compromis pour l'avenir; celui qui fut un chef du gouvernement, le comte de Romanones, l'a dit ces jours derniers : le communisme a pour but de faire sortir l'Espagne du rang des nations.

Souhaitons qu'il n'en soit pas ainsi. Il y a toujours en Espagne de grandes âmes, dans toutes les classes de la société, qui restent fidèles à tout ce qui fit jadis la grandeur de leur pays. C'est pour la servir qu'elles sont aujourd'hui dans la tourmente. Souhaitons que, de leur épreuve héroïquement supportée, sorte la résurrection de leur patrie.

Mais en attendant, l'Espagne comme la Russie font la preuve que les révolutions ne peuvent que couvrir de ruines les pays où elles sévissent par le fer, le feu et le sang.

Jean GUIRAUD

NOUVELLES DE CASTOR

CASTOR.— Son Exc. Mgr McDonald, évêque de Victoria, C.B., à administré le sacrement de confirmation à 40 enfants et adultes. Il a questionné les enfants dans les deux langues.

M. Joseph Romillard est à l'hôpital du St-Rosaire. Il s'est fracturé une jambe à la Romillard Coal Mine où il travaillait.

Les battages sont terminés, et le résultat est plutôt faible, deux à cinq minots l'acre pour le blé, l'avoine est gelée.

Le Dr McPherson, qui pendant 25 ans a donné ses soins aux malades, est à son tour entre les mains de la faculté médicale.

Le R. P. Francis Dittrich, qui fut en charge de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, pendant l'absence de M. le curé, vient d'être nommé curé de Baschan, Alta. Il était très estimé de tous.

Par suite de la mauvaise récolte, la municipalité est à ouvrir une mine de charbon; le charbon sera vendu au prix de revient. —COMM.

Administration Française au Togo

Une vue rétrospective de l'oeuvre économique accomplie par la France en ce pays
Une bonne administration

Cette année encore, un coup d'oeil jeté sur la vie économique et sociale du Togo justifie l'appréciation élogieuse que la Société des Nations a bien voulu accorder à l'administration française au Togo depuis que ce Territoire a été placé sous mandat français par le grand organisme de Genève. Avant d'examiner l'activité du Togo durant la dernière année écoulée, il n'est pas sans intérêt de donner un résumé succinct de l'oeuvre accomplie par la France depuis la guerre.

Les voies ferrées ont été remises en état, ce qui implique la reconstruction d'un certain nombre d'ouvrages d'art ; de plus, la voie du Nord a été prolongée de 200 kilomètres. Le réseau routier qui n'atteignaient guère que 1,000 kilomètres a été porté rapidement à 6,500 kilomètres, il est praticable en toutes saisons et de nombreux ponts permettent aux automobiles de l'utiliser pour drainer les produits dans l'intérieur du pays.

On a créé des circonscriptions agricoles dont le but est de guider l'indigène et de lui fournir les semences dont il a besoin : en un an, on a distribué 781 tonnes de graines de coton, on a planté 6,800 nouveaux caféiers dans la seule circonscription d'Anécho (même effort d'ailleurs dans les cinq autres circonscriptions agricoles). Le reboisement a été entrepris sur une vaste échelle: dans la région de Sokodé-Mango, on a planté 650,000 arbres en un an. L'élevage a été l'objet de soins particuliers : par des sélections attentives on poursuit l'amélioration des bovidés.

Il y a maintenant 46 écoles officielles ou privées, alors qu'il n'en existait que 3 en 1914, et l'on a créé des écoles du premier et du second degré pouvant conduire à une formation supérieure, ainsi que des écoles professionnelles et ménagères que fréquentent un grand nombre d'enfants.

Durant les années difficiles de la crise, de sages et énergiques mesures ont permis de sévères compressions pour ramener le budget spécial de 42 à 39 millions.

D'ailleurs il semble bien que les années de crise soient terminées : pour la première fois depuis assez longtemps le trafic extérieur du Togo accuse une sensible augmentation en valeur comme en poids, alors que l'an dernier on avait dû enregistrer une dépression, à vrai dire moins forte déjà que l'année précédente.

Les chiffres ci-après permettent une comparaison du mouvement commercial de 1935 avec celui de 1934 :

COMMERCE GENERAL
(en milliers de francs)

	1934	1935	Différence
Importations........	26.545	31.208	4.663
Exportations........	28.061	34.691	6.630
Réexportations....	1.758	788	970
Totaux........	56.364	66.687	10.323

(en tonnes)

	1934	1935	Différence
Importations........	14.450	17.104	2.654
Exportations........	35.754	40.255	4.501
Réexportations....	504	121	323
Totaux........	50.708	57.540	6.832

C'est avec la France que le Togo a surtout commercé : 18,136,000 francs en 1934 et 23,936,000 en 1935; viennent ensuite l'Angleterre (10,176,000 et 12,533,000), les Etats-Unis (4,391,000 et 5,154,000), la Hollande (2,598,000 et 2, 802,000), etc.. Pour la plupart des pays on peut donc enregistrer une progression du commerce avec le Togo; notons cependant une légère diminution pour l'Allemagne dont le commerce spécial avec le Togo s'élevait en 1934 à 8,419,000 francs tandis qu'il n'a atteint en 1935 que 8,363,000 fr.

Les principaux articles importés au Togo sont les houilles, les huiles raffinées, les poissons secs salés, le sel, les sucres, les tissus de jute et de coton, le riz, les essences, les articles de ménage, etc.,; mais il est plus intéressant de considérer les tonnes de produits exportés du Togo: en 1934.... et en 1935.

Cacao..............	5.871	11.100
Coton égrené....	1.135	1.585
Amendes de palme..	11.723	16.000
Poissons secs....	576	461
Coprah....	2.648	2.054
Maïs........	9.921	3.183
Huile de palme....	1.001.4	2.055

En 1935, il est entré ou sorti au Togo 665 navires (contre 660 en 1934), donnant un tonnage de 2,642 (contre 2,104) et un tonnage de marchandises débarquées de 17,226 (contre 16,670), tandis que les marchandises embarquées donnaient 39,451 tonnes contre 35,016 l'année précédente.

La progression dans les quantités de produits obtenue d'année en année mériterait une étude attentive, et plus encore le développement des efforts déployés pour l'exploitation de l'or. La présence du métal précieux ne saurait suffire à assurer la prospérité du pays, mais l'on peut espérer cependant qu'elle constituera un attrait pour développer le repeuplement des régions togolaises où la densité de la population est faible.

Notre misérable part

suite de la page 3

Toute la race française au Canada est de plus en plus dégoûtée de l'attitude de ses politiciens qui ne semblent pas vouloir se tenir debout, et d'un bon nombre d'Anglophones qui ne sont pas assez disposés à nous donner ce à quoi nous avons droit. Si Québec parle aujourd'hui de se séparer de la Confédération, il y a certainement des raisons à cela.

En considérant tant d'injustices dont la race française en ce pays est victime, notre confrère du Droit écrivait ces jours derniers :

"A l'heure actuelle, ce n'est plus le temps de mettre une sourdine à l'expression de nos sentiments. Nous voici en face d'une situation qui tourne au tragique. Si l'on veut bien se rappeler dans quelles conditions le ministère Bennett a été vaincu, les raisons pour lesquelles nous avions demandé à nos compatriotes de se prononcer contre une administration qui nous avait tenus à l'écart des postes lucratifs et des positions de commande, si l'on veut bien se rappeler aussi les espérances que nous avait données le ministère King-Lapointe, les récents événements de la politique fédérale prennent une signification déplaisante. Si c'est tout ce que nous pouvons attendre d'un gouvernement qui nous avait donné des preuves de sympathie, il y a quelque chose de radicalement faux dans le régime. A ceux que nous avons chargés de nous représenter à Ottawa incombe le devoir de corriger la situation. Ou du moins de nous dire, en toute honnêteté, pourquoi ils sont impuissants à nous obtenir justice. Il est grandement temps de savoir au juste à quoi nous en tenir."

Et M. L'Heureux de l'Action Catholique ne craint pas d'écrire lui-même :

Théoriquement, la Confédération nous a placés sur un pied d'égalité. Par l'incurie de nos représentants à Ottawa et par notre insouciance, nous sommes relégués aux "concessions" selon le mot fameux de M. Bennett.

Bref, on nous traite comme de misérables vaincus alors que nous sommes d'honorables conquis!

Quoi d'étonnant si la jeune génération ne croit plus à la Confédération ?

D.-A. G.

A L'UNIVERSITE

Les certificats d'épargnes de la province seront acceptés

EDMONTON.— M. A. West, trésorier de l'Université a annoncé jeudi que les certificats d'épargnes de la province, dont le paiement est suspendu depuis un an, seront acceptés en quantité limitée, pour payer les frais d'inscription des étudiants à l'Université. Ces certificats doivent appartenir personnellement aux étudiants et avoir passé leur date d'échéance. L'Université n'accepte pas les certificats détenus par les parents.

Les qualités de notre fierté

Cet article, dont nous recommandons très spécialement la lecture, a paru dernièrement dans l'"Action Catholique, sous la plume du distingué rédacteur en chef de ce journal, M. le Dr Jules Dorion.

Monsieur Camilien Houde n'est pas seul à se poser des points d'interrogation par le temps qui court; ceux qui se rappellent le "plus vite que ça, ça presse", s'en posent à leur tour au sujet de l'ex maire de Montréal, depuis qu'il s'inquiète de la vague nationaliste actuelle.

Pour ma part, je suis porté à croire qu'il s'en inquiète moins que le jeune qui me demandait ces jours-ci : "Notre fierté racique de canadiens- français, (si toutefois elle existe) , doit-elle impliquer, à l'heure présente, une certaine agressivité dans notre attitude, vis-à-vis nos concitoyens de langue anglaise ?

"Si oui, dans quel domaine, et dans quelle mesure?"

Je n'hésite pas à répondre au jeune lecteur,—et la réponse contribuera peut-être à calmer l'inquiétude de M. Houde, s'il se trouvait qu'elle fût réelle : — Notre fierté ne doit se teinter d'aucune agressivité.

Mon correspondant a raison de se demander si elle existe. Malgré sa jeunesse, il lui a probablement été donné de rencontrer de ceux qui l'accommodent à la sauce politique, à la sauce commerciale, ou la laissent dominer par une insouciance qui touche à la trahison. Et donc l'agressivité, s'il y a lieu de l'employer, doit d'abord s'exercer contre nous-mêmes.

Ceux qui ont mesuré notre taille ont eu raison de la trouver actuellement trop petite ; mais cela tient beaucoup à ce que nous n'avons pas toujours été ce que nous aurions dû être, et à ce que nous ne le sommes pas encore assez.

Nous nous expliquons que le premier sentiment de gens qui ouvrent enfin les yeux, se teinte d'indignation contre ceux qui occupent notre place. Ce sentiment, pour être naturel, n'en est pas plus légitime. Avant de voir clair, nous ne nous indignions pas; mais ce n'est pas la faute des autres si nous étions aveugles. Nous indigner contre nous-mêmes, à la bonne heure, puisque les autres ont simplement occupé la place que nous négligions de prendre. Ceux-ci étaient âpres à la curée, peut-être. Mais pourquoi n'avoir pas veillé sur nos intérêts avec l'attention qu'ils mettent à veiller sur les leurs ?

Avant de nous en prendre aux autres, prenons-nous en à nous-mêmes, et voyons si nous avons toujours fait ce que nous pouvions faire, ce que nous devions faire. La contrition parfaite, et le ferme-propos qui la rend féconde ne vont pas sans le meâ culpâ.

Le proverbe "aide-toi" reste aussi avec sa grande part de vérité. Lorsque nous aurons fait notre part, toute notre part, il sera temps de nous en prendre aux autres si nos efforts ne suffisent pas à nous faire réaliser des espérances que nous avons raison de croire légitimes.

—★—

Notre langue d'abord.

Nous nous indignons de ce qu'elle n'occupe pas assez de place.

Voyons. A-t-elle souffert plus de l'agressivité des autres que de notre propre indifférence ?

A Québec seulement, la ville la plus française d'Amérique, faisons le tour de nos rues. Leur apparence donne à l'étranger l'impression qu'elle est presque une ville anglaise ! Parce que nous avons peut-être dix mille citoyens anglophones sur cent quarante mille, il est peu de nos établissements qui ne soient pas d'apparence anglaise; et dans telle de nos artères commerciales, ce sont surtout les magasins juifs qui font effort pour se donner figure canadienne-française. Il serait ridicule d'en vouloir aux fils d'Abraham, qui comprennent leur intérêt à ce point; s'ils recherchent notre clientèle, c'est qu'elle vaut qu'on se mette en frais pour l'obtenir. Nous ne ferions preuve d'aucune agressivité de mauvais aloi, nous ne ferions que céder au gros bon sens en orientant notre mentalité commerciale sur ce fait que, dans notre ville, il y a quatorze acheteurs de langue française contre un acheteur d'autre langue.

D'autre part il se rencontre, et pas toujours dans les classes populaires, des gens qui regrettent d'être nés canadiens-français, et ne négligent rien pour le faire oublier.

Pas nécessaire d'user d'agressivité contre eux; ils sont plutôt à plaindre d'en être réduits à ce point. La langue française compte actuellement parmi les plus parfaites; ils ne se sont pas donnés la peine de s'en rendre maîtres, la faute en est à eux; c'est d'eux-mêmes qu'ils auraient raison de rougir, non de leur nationalité.

Quant aux qualités inhérentes à notre race, elles diffèrent de celles des races germaniques ou saxonnes, mais ne leur sont nullement inférieures.

Ceux dont l'intelligence n'a pas la trempe nécessaire pour saisir la clarté et la logique qui caractérisent l'esprit français; ceux qui ne comprennent rien aux sentiments qui poussent ceux de notre sang vers la générosité et l'apostolat, sont des déchets dont nous n'avons pas à nous inquiéter, et qui n'enrichiront nullement la nationalité à la porte de laquelle ils vont frapper.

—★—

Non. Il n'est pas question d'être agressifs.

Il n'est question que d'acquérir cette fierté qui tient à la conscience que l'on a de la valeur des biens dont nous avons hérité.

Le possesseur d'une terre fertile n'a nullement besoin de regarder son voisin de travers pour tirer de ses champs tout ce qu'ils peuvent rendre; il lui suffit de se mettre à la tâche, et de s'y tenir.

Voilà ce que nous voulons d'un désir presque violent pour chacun des nôtres.

Les Canadiens français se doivent de n'être ni injustes, ni égoïstes ni envahisseurs; au lieu de laisser en friche les qualités qu'ils tiennent de leur race, ils n'ont qu'à s'appliquer à les cultiver tenacement pour devenir quelqu'un. C'est contre leurs propres faiblesses qu'ils doivent se montrer agressifs.

Libre à eux de ressentir ensuite une fierté bien légitime, parce qu'elle sera justifiée par les services qu'ils seront en mesure de rendre à leur pays, et à leurs concitoyens d'autres langues. Jules DORION

EXPOSITION SCOLAIRE A DONNELLY

Plusieurs visiteurs étrangers ont hautement apprécié l'excellent travail des élèves

DONNELLY.— Sans bruit, la gente écolière de Donnelly a recommencé son travail ardu le premier septembre dernier; sa première activité fut l'Exposition scolaire, laquelle eût lieu vendredi, le 18 du même mois. Comme par le passé, cet événement ne manqua pas d'intéresser les parents et amis de nos jeunes; aussi vinrent-ils nombreux malgré des chemins presque impraticables, au point que même les juges nommés par le Département dûrent renoncer à se rendre. Heureusement pour les enfants, notre toujours dévoué agronome, M. J.-H. Tremblay ne manqua pas au rendez-vous; il dut se multiplier afin de faire justice à la tâche qui lui incomba. Son compagnon de voyage, M. Pilon, président de l'Association des Commissaires bilingues, d'Edmonton, voulut bien accepter de prêter main forte, et substitua à la place de M. Wilson, inspecteur; tous lui savent gré d'avoir fait preuve de compétence en la matière jugée, et lui sont reconnaissants du service rendu avec aisance, bonne grâce et simplicité. La R. Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix voulut bien encore cette fois, examiner les compositions françaises des différents grades.

Vers 4 heures de l'après-midi, en présence des enfants, et de leurs parents réunis, aussi bien que d'autres intéressés au progrès des élèves, M. l'agronome proclama les gagnants, soit pour les travaux de classe, soit pour agriculture, et félicita notre jeunesse du bel exhibit étalé devant ses yeux; il encouragea fortement ces jeunes à continuer leur oeuvre, remercia MM. les Commissaires de l'enthousiasme qu'ils entretenaient chez les enfants pour cette exposition, au moyen de l'octroi offert à cette fin chaque année, puis, délicatement, fit ressortir le dévouement obscur, mais réel, des dignes religieuses qui sont à la tâche parmi nous depuis bientôt neuf ans, et qui accomplissent un si méritant travail de formation et d'éducation auprès des enfants de notre paroisse.

Appelé à son tour à parler, M. Pilon dit le plaisir qu'il a goûté en ce jour, et toute son appréciation pour le bon travail exposé devant ses yeux.

Un merci sincère s'adresse à tous ceux qui ont encouragé cette exposition de façon ou d'autres, et nos meilleurs voeux de succès pour la présente année aux chers enfants de "chez nous". Un TEMOIN—

Mgr LABELLE ET LE TEMISCAMINGUE

Le grand apôtre de la colonisation que fut Mgr Labelle écrivait en 1883, les lignes suivantes :

"C'est le Nord qui sera un jour la force, le boulevard de notre nationalité. Nous ferons un jour une grande nation par l'étendue de notre domaine, par nos richesses naturelles. La région du Témiscamingue, véritable Paradis Terrestre du cultivateur, est le champ le plus riche et le plus avantageux à la colonisation, le patrimoine agricole enviable et le plus rénumérateur".

Des faits et des chiffres prouvent que l'apôtre du Nord voyait juste. Prenons, comme exemple, le résultat obtenu avec le placement de 300 familles au Témiscamingue, en 1905. Ces familles avaient été placées sous les auspices de la Société de Colonisation du Témiscamingue de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et l'Association des Marchands Détaillants de Montréal.

Pour financer un tel mouvement de colonisation, la compagnie "Trust and Loan Company of Canada" prêta la somme de $300,000 à 8% d'intérêt par année. Dix ans plus tard cette somme était presque totalement remboursée, et le président de la chambre de commerce de Ville-Marie, dans une étude préparée avec soin sur la migration de ces familles pouvait dire tout récemment, avec preuves à l'appui, qu'elles forment maintenant une armée de quatorze cent-cinquante cultivateurs dont l'évaluation municipale est de $5,000,-000.

Une autre preuve à l'appui du jugement que prononçait Mgr Labelle le nous est donnée dans une publication officielle, préparée par le missionnaire-colonisateur du Témiscamingue sous la direction du ministère provincial de la colonisation, dans lequel on peut lire que les paroisses purement agricoles de cette fertile région affichent, comme valeur, aux colonnes de biens imposables et non imposables, du cheptel et des récoltes, un capital dépassant $12,000,000. Ces faits et ces chiffres ne prouvent-ils pas d'une façon éloquente que la colonisation au Témiscamingue est durable, stable; elle rejaillit sur la région, sur le sol, sur le climat et sur le courage et la persévérance qu'animèrent ses pionniers d'hier et d'aujourd'hui.

CHRONIQUE DE CALGARY

CALGARY.— Octobre, mois consacré aux saints anges. Tous les soirs de ce mois-ci, le R. P. Bourque donnera la bénédiction du T. S. Sacrement.

L'heure sainte du premier vendredi du mois sera de 7 à 8 heures.

L'Eglise célèbre, dimanche prochain, la solennité du saint Rosaire. A cette occasion, le Père vicaire, demande à tous les paroissiens et surtout aux enfants de s'unir en une communion générale.

Les jeunes gens de la J.O.C., se sont réunis mardi. Le prochain courrier vous informera de la soirée.

Après l'heure sainte, vendredi, les Dames auront leur assemblée mensuelle. Celle-ci est d'importance. C'est la dernière avant le grand bazar du 3 et 4 novembre. N'oublions pas la vente des billets du bazar.

UNE AGENCE DE L'ALBERTA S'OUVRE A MONTREAL

Mise au point de M. Tall

M. N.-J. Tall, commissaire du commerce de l'Alberta, pour l'Ontario et le Québec, a ouvert mardi son bureau à l'hôtel Mont-Royal.

—Il ne faut pas exagérer ni le caractère ni la portée de l'initiative qu'a prise M. Aberhart en m'envoyant ici, disait M. Tall, à un reporter d'un journal de Montréal. Je ne viens pas ouvrir à Montréal une agence ou un comptoir ayant le caractère de celui que l'Union des Républiques Soviétiques a ouvert à New-York. Mon programme est plus simple et mon champ d'action moins vaste.

—Mon travail doit se faire à Toronto et à Montréal. Mon rôle se bornera à mettre en relations les acheteurs du Québec et de l'Ontario, avec les producteurs de l'Alberta.

—Tout d'abord, laissez-moi vous dire que je ne m'occuperai pas du blé. Nos céréales continueront de se vendre par le mécanisme des entrepôts corporatifs et de la Bourse de Winnipeg. Je m'occuperai de vendre notre charbon à Toronto et notre laine à Montréal. L'Ontario est notre marché naturel du charbon, tandis que le Québec nous offre un immense débouché pour notre laine.

—La tentative du gouvernement de l'Alberta vous étonne peut-être, puisque son commissariat du commerce est le premier qu'une province ouvre dans une autre. Les provinces telles que la Colombie britannique, le Québec ont bien ouvert des commissariats, mais à l'étranger, à Londres, à Paris, à Bruxelles.

—M. Aberhart a cru qu'il n'y avait pas lieu d'ouvrir une agence à l'étranger, étant donné que nous avons au Canada même un marché plus que suffisant à absorber nos produits en excédent de notre consommation.

—Le local de mon commissariat sera le pied à terre, le point de rencontre des négociants de l'Alberta de passage à Montréal et ma fonction consistera à les mettre en relations avec vos acheteurs et vos industriels. C'est aussi au commissariat de la province que les ministres de l'Alberta de passage traiteront les affaires qui les auront amenés à Montréal.

—Voilà à quoi se résume l'initiative de mon gouvernement. Comme vous le voyez il ne s'agit pas d'une tentative de démolir le commerce montréalais par la vente de nos produits sans égard aux prix courants du commerce. Mon bureau fonctionnera selon une méthode strictement commerciale et non pas en organisme socialiste révolutionnaire comme on l'a dit. Toutefois il est possible que je fasse, sinon des offres, à certains de vos industriels, mais que je leur représente les avantages très réels qu'ils auraient à établir des succursales de leurs usines en Alberta où nous n'en avons pas.

— Il est aussi possible, mais je n'affirme rien, que je sois à certain moment chargé de pressentir certaines institutions financières de Montréal ou de Toronto, au sujet de certains emprunts, de certaines opérations financières dont les modalités restent à déterminer.

CONTRE LE CONGRES MONDIAL DE LA JEUNESSE POUR LA PAIX

Les Jeunesses Nationales de Genève ont adressé au Conseil fédéral suisse la lettre suivante :

"M. le Président de la Confédération, Messieurs les Conseillers fédéraux, Messieurs,

Nous avons l'honneur, au nom des Jeunesses nationales de Genève, d'attirer respectueusement votre attention sur le Congrès mondial de la Jeunesse pour la Paix qui doit avoir lieu à Genève.

Ce Congrès, aux buts duquel des Jeunesses nationales de Genève se rallieraient entièrement s'il s'agissait d'une manifestation en faveur d'une vraie paix, tant internationale que civile, est actuellement, en effet, l'objet d'un noyautage bolchéviste inquiétant. Il risque fort de devenir à l'instar du Congrès international antifasciste de la Jeunesse, de 1934 (qui fut interdit par les autorités fédérales), un congrès composé, ou en tout cas dirigé par des leaders révolutionnaires, dont nous n'avons que faire, surtout en les circonstances actuelles, en Suisse. Les partis communistes s'efforcent, avec succès, d'incorporer des communistes et des sympathisants du Komintern dans toutes les délégations nationales au Congrès. Ainsi, les délégations françaises et espagnoles (si celle-ci vient) seront-elles presque exclusivement "front populaire". Les délégations allemande et italienne ont refusé, connaissant les tendances de ce Rassemblement de jeunesse, d'y participer. Elles seront remplacées en revanche—et ceci est un indice net de la tendance du Congrès—par des délégations d'émigrés allemands et italiens. ("Cependant, dit "Le Travail" du 8 août 1936, de nombreux cercles de la jeunesse allemande sont parvenus, EN VOTANT SECRETEMENT, à désigner des délégués"). En outre, sur sept délégations envoyées par les organisations internationales (rapport du Prof. Ruyssen, organisateur du Congrès), une sera communiste et deux autres comprendront des éléments "antifascistes". De plus, une forte délégation des Komsomols (Jeunesse communistes russes) participera au Congrès : Enfin, devant la tendance plus que nette prise par ce Rassemblement, les Jeunesses ouvrières catholiques et l'organisation catholique internationale "Pax Romana" ont décidé, elles également, de s'abstenir complètement.

"Aussi, Messieurs les Conseillers fédéraux, sommes-nous persuadés que l'arrivée à Genève de quelques centaines de membres d'un parti révolutionnaire est un danger pour notre pays, car ces éléments profiteront certainement de leur séjour dans notre ville pour y faire une active propagande, que nous ne saurions voir se développer sans inquiétude. A l'heure où la situation internationale est déjà si dangereusement tendue, tout ce qui peut provoquer des troubles ou des dissensions doit être, nous semble-t-il, soigneusement évité.

"Telles sont les raisons, Messieurs les Conseillers fédéraux, pour lesquelles les Jeunesses nationales de Genève se désolidarisent complètement de ce Congrès des Jeunesses pour une paix qui n'est que manoeuvre politique et telles sont les raisons pour lesquelles elles se permettent d'attirer respectueusement votre attention sur l'inopportunité d'un tel Congrès.

"Elles sont à votre entière disposition pour vous soumettre un dossier complet prouvant par des documents nombreux et précis les tendances de ce Congrès.

"Pous les Jeunesses nationales.
(signé) Michel, (Chef des Jeunessés de l'Union Nationale).
Jean Conti (Membre du Bureau des Jeunes Travailleurs)
R. Deonna (Président de la Jeunesse nationale démocratique).

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	87½
No 2 Nord	87½
No 3 Nord	85½
No 4 Nord	82
No 5 Nord	80
No 6 Nord	76½
Fourrage	62½
Avoine—	
No 2 CW	31½
No 6 CW	28½
Fourrage	26½
Seigle—	
No 3 CW	48½
No 4 CW	46½
No 5 CW	42½
Orge—	
No 2 CW	49
No 3 CW	44
No 4 CW	43
Bétail—	
Agneaux de choix	4.00 - 6.00
Moutons d'un an	4.00 - 5.75
Brebis	- 2.50
Taures de choix	3.00 - 3.50
Taures moyennes	2.25 - 2.75
Bouvillons de choix	3.75 - 4.50
Bouvillons moyens	3.00 - 3.50
Veaux de choix	4.00 - 4.50
Vaches de choix	1.75 - 2.00
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.50 - 2.00
Porc à Bacon	- 7.40
Boeuf d'engrais—	
Choix	2.75 - 3.25
Autres	1.50 - 2.50
Oeufs—Variations quotidiennes Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	22
Grabe B	15
Grade C	12
Crème—	
Spécial	23
No 1	21
No 2	18
BEURRE —	
No 1, en boîte	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

La fameuse histoire sensationnelle étant terminée je me trouve un peu dépourvu de matière et je me demande si je ne devrais pas en commencer une autre (le 15 octobre, par exemple) ou me borner à énumérer les nouvelles que je reçois des Anciens; dans les deux cas je n'aurais rien à dire et ma charge serait grandement simplifiée.

Quand j'y songe un instant, je m'aperçois, et je me rends compte de l'utilité de mon grand nez; si ce n'était que de cela qu'aurais-je à vous annoncer aujourd'hui. Heureusement pour vous donc que j'aie un nez qui s'infiltre dans les affaires des autres pour en retirer tel qu'une abeille à la recherche de nectar, quelques brins de nouvelles qui pourraient vous intéresser.

La morale de cette histoire de nez est : ne vous y fiez pas trop, il pourrait facilement se boucher. — Envoyez - moi des nouvelles. Rappelez-vous qu'un fait ordinaire pour vous, peut être une nouvelle extraordinaire pour d'autres.

Saviez-vous :

A—Qu'André Déchêne nous est arrivé dernièrement pour devenir universitaire; il prendra le droit—Bonne chance, André. Espérons de le voir de temps à autre, peut-être sur la scène....

B—Que Louis Letain a été élu président du club La Salle, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton. Un autre ancien à l'honneur; félicitations, Louis.

C—Que l'hon. Lucien Maynard est à refaire sa santé et se reposer dans l'Est. Ceux qui ont connu Lucien au collège, ont sans doute trouvé que son travail l'a beaucoup fait maigrir et fatigué.

D—Qu'Antonio d'Appolonia, établi à Sudbury depuis quelque temps, vient de sauter dans le "conjugo". Oui, chers amis, Tony est marié; quel dommage. Enfin, nous n'y pouvons rien si ce n'est que de le féliciter et de lui souhaiter bonheur, santé et prospérité. Sincèrement, Antonio.

NOTE:—Je commence à croire que la fin de mon feuilleton est arrivée à temps. Etrange coïncidence, si vous voulez, mais je dois vous faire remarquer qu'avec la conclusion de l'histoire : "Le neuf août", est arrivé la clôture à la série de naissances hebdomadaires annoncées dans mes dernières chroniques.

J'annonçais dernièrement une surprise prochaine et la voici : L'exécutif est à projeter un voyage et réunion d'anciens à St-Paul pour le 11 octobre. Les détails ne sont pas encore complets et je réserve à ma prochaine chronique la fonction de vous inviter et de vous donner le programme de cette réunion. En attendant, pensez-y bien.

Le SECRETAIRE

IMMACULEE CONCEPTION

Les membres de la famille Martin organisent une partie de cartes au profit de la paroisse, dimanche, le 4 octobre. On y jouera au Bridge et au Whist. La partie de cartes sera suivie d'un concert, et un goûter sera servi. Nous invitons tous nos amis à se rendre à notre salle dimanche prochain, pour passer une soirée agréable.

—COMM.

LES CHEMINS DE FER ET LE CANADA

"Les chemins de fer canadiens ont été et sont encore l'épine dorsale du pays et tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on les traite avec justice", a déclaré M. R.-C. Vaughan, vice-président, directeur du service des achats du Canadien National, qui était l'un des orateurs au banquet du transport offert à l'exposition Canadien National.

"Le Canada a toutes les raisons d'être fier de ses chemins de fer, continua M. Vaughan, car les statistiques démontrent qu'ils donnent un excellent service à un prix très bas, comparé à ceux d'autres chemins de fer.

Plus loin, M. Vaughan dit que le peuple canadien ne peut se passer de ses chemins de fer. L'histoire a démontré que la prospérité du pays était étroitement liée à celle de ses chemins de fer.

M. Vaughan dit aussi que les chemins de fer canadiens avaient les plus faibles revenus par tonne-mille et les plus faibles frais d'exploitation aussi par tonne-mille bien que notre climat soit très dur et entraîne de fortes dépenses pour les chemins de fer.

—Vous avez assommé votre femme à coups de poing?
—Rapport au froid, mon président. Le docteur lui avait prescrit des frictions sèches.

Coin du Fermier

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA POSSIBILITE D'EXPORTER DU BLE CANADIEN

En marge d'un voyage d'études fait par M. Harry Miller, technologiste au Service des céréales, en Grande-Bretagne, France, Belgique, Hollande et Allemagne

M. Harry Miller, technologiste attaché au Service des céréales de la ferme expérimentale centrale, vient de revenir d'une tournée de quatre mois en Grande - Bretagne, France, Belgique, Hollande et Allemagne, où il a fait une étude des procédés employés pour la mouture du blé et la moulange. Il a étudié tout spécialement les machines et les moyens chimiques développés en Europe au cours des dernières années pour faire l'essai de la pâte et l'évaluation de la qualité du blé. Les connaissances qu'il a acquises de cette façon lui seront utiles pour apprécier la qualité des nouvelles sélections développées par les hybridistes des fermes expérimentales fédérales et des autres institutions. Il a fait également des observations intéressantes sur les possibilités d'exportation du blé canadien. On est d'accord à reconnaître, en Grande-Bretagne et dans les pays européens, que le blé canadien est le meilleur blé qui puisse se récolter, mais le prix est le principal facteur à considérer en ce qui concerne l'Angleterre. L'Angleterre est l'un des plus grands acheteurs de blé canadien, mais la farine moulue en ce pays ne contient en moyenne que de 40 à 60 pour cent de blé canadien; les 50 ou 60 pour cent restants se composent de blé meilleur marché, fourni par les pays différents. Le pain anglais, apprécié d'après nos types modèles, n'est pas aussi bon que le pain canadien.

En Ecosse, la situation est toute différente. Là, le pain peut contenir 100 pour cent de blé canadien; aussi, l'on considère que le pain écossais est égal au pain canadien; il a peut-être même un meilleur goût. Naturellement, le boulanger écossais tient compte du prix tout comme les autres boulangers, mais l'habitude générale là-bas depuis des générations, est de faire du pain par le procédé que l'on appelle "procédé de lente fermentation", qui améliore le goût du produit. Ce procédé exige l'emploi de la meilleure qualité de farine de blé, et c'est pourquoi l'on recherche du blé canadien. Mais le procédé de courte fermentation, qui est suivi dans la plupart des autres pays modernes, et notamment au Canada, se répand graduellement en Ecosse, et s'il se généralise à la longue, il est possible que cet excellent débouché offert au blé canadien disparaisse.

En France on consomme du pain blanc, mais l'on n'emploie que peu de blé canadien, car son importation est soumise à de grandes restrictions; mais si jamais les marchés de ce pays sont ouverts aux produits canadiens, les renseignements que M. Miller a recueillis au cours de sa visite en France nous seront d'un grand secours.

En Belgique, la population mange du pain blanc et il s'emploie près de 50 pour cent de blé canadien dans la fabrication de la farine belge. On est convaincu que le blé canadien ne le cède en rien à aucun autre au point de vue de la qualité. Il en est de même ou à peu près en Hollande. La loi de ce pays exige que 35 pour cent au moins du blé employé pour la fabrication du pain soit cultivé au pays; ce blé est d'une variété tendre et d'une qualité bien inférieure au blé canadien, cependant le pain blanc que l'on trouve en Hollande est tout aussi bon que le pain canadien, à en juger par les types modèles généraux. On y suit le procédé de courte fermentation. Il ne semble pas cependant qu'il y ait grand'chance que le Canada augmente ses exportations sur la Hollande, et la principale, c'est que les Pays-Bas ont conclu un accord commercial avec les Etats-Unis et qu'ils importent leur farine de ce pays; il est possible toutefois qu'une partie de cette farine soit faite de blé canadien, à cause de la sécheresse qui a sévi dans la République américaine. En Hollande et en Allemagne il est interdit aux boulangeries de marcher pendant la nuit et en Hollande il est interdit également de délivrer du pain avant 10 heures du matin.

En Allemagne il se consomme beaucoup de pain de seigle, que l'on fait avec du seigle cultivé au pays. Le plus gros de la farine de blé employée sert à la production des petits pains pour le déjeuner qui sont si bien connus des voyageurs sur le continent. Les pains plus gros sont généralement faits de seigle ou de mélanges de seigle et de blé. La quantité de blé canadien qui entre en Allemagne à l'heure actuelle est presque insignifiante. Le Programme National encourage l'emploi de pain de seigle, et le seigle, qui est une récolte abondante en Allemagne, donne un rendement considérable.

M. Miller dit qu'il a été reçu avec la plus grande courtoisie partout où il est allé. Il a trouvé partout la plus grande amabilité envers le Canada et les Canadiens, et les travaux des fermes expérimentales fédérales, non seulement dans le domaine des céréales mais dans toute l'agriculture en général, sont très bien connus des gens qu'il a rencontrés dans les pays qu'il a visités.

HIVERNAGE DES ABEILLES AU CANADA

Un bulletin très intéressant à l'usage des apiculteurs — On peut se le procurer au ministère fédéral de l'agriculture

L'apiculture est une grande industrie au Canada, et l'une des choses essentielles pour assurer son succès est la bonne conservation des abeilles pendant l'hiver. L'hiver n'est pas aussi pénible pour les abeilles que l'on pourrait s'imaginer dans la plupart des parties du Canada; sous certains rapports même, l'hivernage est moins dur pour elles chez nous que dans un pays plus doux. Toutefois, comme le fait remarquer C.-B. Gooderham, apiculteur du Dominion, trois facteurs sont nécessaires pour l'hivernage. Il suffit que l'un de ces trois facteurs soit oublié ou négligé pour que la colonie meure ou soit affaiblie à tel point qu'elle cesse de rapporter. Ces trois facteurs sont les suivants:— (1) Colonie forte, c'est-à-dire populeuse, comprenant surtout des jeunes abeilles; (2) abondance d'aliments sains; et (3) protection adéquate contre le froid et les températures variables.

Les abeilles n'hivernent pas, au vrai sens du mot. Lorsqu'il fait froid, elles se rassemblent en une grappe compacte, et celles qui sont au coeur de la grappe engendrent de la chaleur par l'activité musculaire. Naturellement, ce déploiement d'activité exige une consommation de vivres en proportion de la somme d'énergie dépensée. Les abeilles qui se trouvent à l'extérieur de la grappe remplissent la fonction de matériel isolant, en empêchant la sortie de la chaleur produite. Il a été démontré que lorsque la température varie entre 69o et 58o Farenheit, les abeilles restent calmes sur les rayons, mais dès que la température tombe à 57o ou plus bas, une grappe se forme et la chaleur est engendrée. Plus la rûche est froide, plus il faut de chaleur pour maintenir la température de la ruche.

Si la grappe est petite, il y a moins d'abeilles pour la production de la chaleur et l'isolement, et ces abeilles sont appelées à faire un plus gros travail pour engendrer la chaleur nécessaire. Une production excessive de chaleur peut porter les abeilles à produire du couvain, ce qui est généralement fatal pour la colonie lorsque les abeilles ne peuvent voler dehors. Plus il y a d'abeilles dans une ruche, moins chacune d'elles a de travail à faire, à condition que la quantité de vivres et les moyens de protection soient suffisants. Il est donc impossible d'avoir une colonie trop peuplée pour l'hiver. Dans le bulletin pourvu de nombreuses illustrations, M. Gooderham donne des renseignements complets sur toutes les phases de l'hivernage des abeilles au Canada. On peut se procurer le bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

TOLEDO.— La forteresse de l'Alcazar n'est plus qu'un monceau de ruines et servira de tombeau à près de 1,200 fascistes, tués dans l'horrible explosion déclenchée par les chefs du gouvernement.

Samedi, les obus pleuvaient sur les ruines de cette forteresse afin de démolir les précaires abris derrière lesquels se retranchaient encore les fascistes que l'explosion n'avaient pas fait périr.

Entrefilets

Le miel joue un rôle important dans la nourriture des athlètes pendant la période d'entraînement.

Le cultivateur japonais paye en taxes de 31% à 51% de son revenu.

Lorsque les chevaux sont chargés en travers dans un camion automobile ouvert, ils sont moins exposés lorsque leur tête est tournée vers l'extérieur du chemin. On a signalé plusieurs accidents où les chevaux dont la tête était tournée vers le milieu de la route ont été gravement blessés par des voitures qui passaient. C'est la nuit que le danger est le plus grand.

Il y a plus de 70 variétés d'érable dans le monde, mais une seulement donne du sucre en quantité commerciales. C'est le fameux érable dur, à sucre, qui pousse au Canada de l'Atlantique jusqu'au Lac des Bois et dans les Etats de l'est. Sa feuille superbe est l'emblème du Canada. Près de 95 % des produits de l'érable au Canada viennent de la vallée du Saint-Laurent.

A venir jusqu'à la fin d'août 1936, le bureau national canadien de l'enregistrement du bétail a enregistré un total de 51,813 animaux pédigrés. Ce nombre se décomposait ainsi:— 2,605 chevaux; 24,802 bovins; 4,925 moutons; 5,668 porcs; 6,577 renards; 5,149 chiens; 1,993 volailles et 94 chèvres.

Moscou et les Fronts Populaires

La France, la Russie et l'Espagne

Du Journal de Rouen, numéro du 24 août :

"Les Soviets escomptent leurs premiers succès de contagion chez nos amis d'au delà les Pyrénées".

Yvon DELBOS
Ministre des Affaires étrangères

Quand on dit, quand on écrit que derrière le "Frente Popular" espagnol il y a Moscou, des gens restent incrédules parfois.

Nous ne parlons pas seulement des lecteurs de tant de journaux dits de grande information ou de grande illustration dans lesquels on lit de tout pour ne savoir.... rien.

Nous ne parlons pas non plus des "crânes bourrés" de la presse de déformation qui, spéculant de plus en plus sur l'ignorance et sur l'irréflexion d'une grande partie de l'opinion, met de plus en plus cyniquement le Mensonge au service de la Révolution et de la guerre.

Non, nous parlons du bon et honnête Français moyen qui, quoiqu'il soit informé, recule encore devant l'évidence de la vérité. Précisément parce qu'il est bon et honnête, il ne peut croire qu'il y ait dans la vieille Europe des hommes décidés à déchaîner des fléaux dévastateurs et sanglants.

Parce que notre Français moyen est foncièrement pacifique, il ne demande qu'à croire que l'Allemand, le Russe, l'Italien, l'Espagnol sont également dénués de tout désir de changement, de tout besoin d'agitation.

D'autre part, qu'on le regrette ou qu'on s'en félicite, il faut bien reconnaître que le Français moyen n'est soulevé par aucune mystique et il est tenté de considérer comme invraisemblables, comme fous, ces mouvements.... tel le mouvement communiste— qui entraînent des peuples dans la réalisation d'un idéal révolutionnaire.

A vrai dire, nous pensons, en ce qui concerne la propagande de Moscou, qu'il y a chez ses dirigeants actuels moins de mystique qu'au temps de Lénine et que le camarade Staline a surtout la préoccupation de se débarrasser de la menace allemande en la dirigeant sur la France. Ainsi il aurait les mains libres en Extrême-Orient.

Rien ne serait mieux accepté à Moscou qu'une guerre en Europe occidentale et plus particulièrement qu'un nouveau conflit franco-allemand à propos des affaires d'Espagne. Quelle que soit l'issue de ce conflit, il ne peut que servir les intérêts des Soviets.

La guerre en effet s'accompagnerait fatalement de l'installation à Paris des Soviets camouflés et gouvernement de "Salut public et de défense nationale".

Nous dirons quelque jour les singulières tractations auxquelles se livrent depuis plusieurs semaines MM. Jacques Duclos, Thorez et Cie, pour entraîner dans leur jeu des éléments modérés réactionnaires comme ils disaient hier et auxquels ils entendent faire prendre la responsabilité de l'aventure sanglante dans laquelle ils veulent lancer notre pays. Disons seulement aujourd'hui que, dans la pensée des agents de Moscou, au Front populaire actuel serait substitué un "Front français" ou un "Front des Français", lequel serait élargi à droite aussi loin que possible.

Jusqu'à présent les avances de MM. Duclos et Thorez n'ont rencontré que peu de succès. Mais le Komintern est tenace. Il tient au succès de la mobilisation qu'il prépare sous prétexte d'empêcher l'encerclement de la France par des nations fascistes.

Quant aux radicaux, que ces manoeuvres....poursuivies bien entendu en dehors d'eux—inquiètent sérieusement, ils observent également, pour la plupart, une réserve absolue. La Franc-maçonnerie a, en effet, autant à redouter du bolchévisme que du fascisme ou de l'hitlérisme. Elle n'ignore pas que la guerre des deux Espagnes a été préméditée et organisée de longue main par les propagandistes que Moscou entretient au delà des Pyrénées comme chez nous.

Le radical le plus convaincu de cette vérité est, à coup sûr, M. Yvon Delbos, qui est précisément l'actuel ministre des Affaires étrangères de la France. M. Yvon Delbos est allé faire un voyage en Russie. Il en a rapporté des souvenirs consignés dans un livre, l' "Expérience rouge", édité en 1933—il n'est pas bien vieux—et dont M. Pierre Gaxotte a opportunément reproduit dans, "Je suis partout, un passage particulièrement intéressant. A la page 185 de son livre, M. Yvon Delbos décrit un musée de la révolution à Moscou. Il dit :

"Enfin, une salle spéciale est consacrée à la future révolution communiste espagnole, avec les numéros de journaux : la Bandera, la Palabra, etc.; des portraits de bolchévistes castillants; des scènes de grèves et d'émeutes. D'où il appert que les succès de contagion chez nos amis d'au delà des Pyrénées. On trouve dans cette visite comme une odeur de sang. Ce ne sont qu'émeutes, incendies".

Ces notations et réflexions datent, répétons-le, de 1933. M. Yvon Delbos sait donc, mieux que personne, que ce n'est pas la République, le Démocratie ni la Liberté que défend le "Front popular", mais bien la domination du marxisme international. On comprend qu'il ne soit pas pressé d'intervenir pour faciliter l'instauration définitive des Soviets à Barcelone et à Madrid. On s'explique que les injures dont la presse communiste commence à l'abreuver. On s'explique moins que des républicains appartenant à des partis de gauche puissent encore avoir des doutes sur le caractère véritable des événements d'Espagne.

Ceux-ci ont été provoqués dans le double dessein : 1o de soviétiser la France; 2o d'amener, si possible, une guerre occidentale, qui affaiblirait inévitablement, et pour longtemps, la France, aussi bien que l'Allemagne et l'Italie. Bien entendu, il est hors de doute que l'Angleterre n'interviendrait pas.

Tout cela, encore une fois, n'a rien de secret, rien de mystérieux, la propagande de Moscou ne prenant plus guère de précautions, tellement elle se croit sûre du succès.

Que l'opinion française, avertie, ne s'en énerve pas, qu'elle ne se laisse pas entraîner pas nos antipatriotes d'hier dans des diversions dites nationales et qu'elle impose avec sang-froid, mais fermement, sa volonté de neutralité et de paix.

Pierre VILLETTE

LES PRIX DU BLE

Ils atteignent un nouveau niveau

WINNIPEG.— Les prix du blé ont atteint lundi un niveau que l'on n'avait pas encore vu depuis l'année 1930. Les ventes de fin de semaine se sont chiffrées par 3,000,000 de boisseaux. Les options d'octobre s'élevèrent à $1.08, celles de décembre à $1.06 ¾ et celles de mai à $1.08½.

L'Italie et le Japon furent les deux principaux pays qui commandèrent le plus de cette principale denrée du Canada et les ventes totales dans une seule journée ont été les plus élevées depuis plusieurs semaines.

Plusieurs pays de l'Europe auraient besoin de blé et la quantité disponible de l'Ouest diminue rapidement, croit-on.

Un journal anglais de Londres disait lundi qu'à la fin de janvier le Canada aura probablement vendu environ les trois quarts de son blé d'exportation. Ce même journal prédit que l'Italie importerait plus de 60,000,000 de boisseaux cette année. Il est évident que le Canada vendra tout son blé et que les producteurs de grain recommenceront leur travail avec des élévateurs vides.

COLONISATION EN ABITIBI

MONTREAL.— M. Jean-Baptiste Lanctôt, du service de la colonisation du Canadien National, annonce le départ de 10 familles de colons de Mont-Laurier à destination de La Sarre, Abitibi. Ces familles qui comptent 40 personnes s'établiront dans les cantons de Rousseau et de Clairemont.

M. Lanctôt annonce aussi le départ de 20 chefs de familles de la région de Chicoutimi à destination de La Sarre, dans le canton Rousseau. Jeudi, 10 familles de colons de Québec et de Saint-Jean, P.Q., se rendront à Amos, Barrauto, La Sarre et Dupuis pour s'établir sur des terres.

M. l'abbé Adélard Roy, missionnaire-colonisateur de la Société diocésaine de Mont Laurier qui accompagnera les colons de Mont Laurier, rapporte qu'il a plusieurs centaines d'applications de colons qui désirent aller s'établir dans l'Abitibi. Ces applications sont le résultat de bons rapports des parents et amis établis l'an dernier dans l'Abitibi. M. l'abbé Roy compte que ce mouvement se continuera et que plusieurs familles pourront aller s'établir dans l'Abitibi.

ASSASSINATS, INCENDIES PILLAGES ET SACRILEGES

Un autre témoignage

De l'Echo de Paris du 1er septembre :

Séville, août.

Je viens de parcourir le pays à l'est de Séville. J'ai vu, j'ai interrogé d'innombrables témoins et je reviens de cette tournée accablante, avec un sentiment de profond désespoir. Comment l'homme a-t-il pu tomber si bas? devenir cette bête si cruelle ?

Les torches vivantes d'Arahal

A Arahal, vingt-trois personnes ont donc été brûlées vives, le 22 juillet dernier. J'ai visité la salle aux fenêtres barrées de fortes grilles où les malheureux arrosés de pétrole ont été incendiés.... J'ai vu les traces de sang et de graisse humaine sur le pavé. Seul, un prêtre survécut quelques heures à l'horrible martyre. On devine son agonie.... J'ai vu la porte fracassée, par où les sauveteurs arrivés trop tard essayèrent de dégager les victimes. J'ai vu, dans la même maison, une petite pièce voûtée où une malheureuse femme subit le même supplice avec son mari et ses deux enfants. Son nom? Dona Teresa Arias de Rena. J'ai parlé avec son beau-frère, qui est l'alcade de la localité et qui, lui, put s'enfuir de terrasse en terrasse et éviter le supplice. Il m'a mené à travers les rues blanches de ce joli village où abondaient les belles demeures aux frais patios ornés de palmes, de glycines et de bougainvillées. Il m'a montré devant trois portes l'emplacement où furent assassinés les propriétaires, sous les yeux de leurs enfants épouvantés.

Les noms des martyrs

J'ai parlé à un autre habitant du pays, M. Camachio. Vêtu de noir, les yeux rougis, le regard halluciné, le pauvre homme, encore accablé de l'épouvantable tragédie, m'a raconté comment ses deux frères, dont l'un était le président de l'Action populaire de l'endroit, ont été brûlés vifs; et pour les sceptiques qui lisent ces lignes, voici les noms des martyrs d'Arahal au nom du communisme :

Teresa Zayas Arias de Reina, veuve de don Romualdo; Javier Zayas Arias de Reina; Jose Zayas Arias de Reina Perez; Antonio Arias de Reina; Daniel Arias de Reina Zayaz; Alberto Arias de Reina Zayaz; Jose Manuel Sanchez Brenes; Francisco Humanes Vega; Juan Valverde Garcia; Juan Dano Havo; Fernando Soriano Crespo; Rafael Arqueza Fernandez; Trinidad Morilla Soriano; Jose Segura Gallejo; Lucas Urreta Mingo; Victor Ollas Herquez; Jose Camacho; Salvador Zambrano Romero; Juan Jose Oliva Cavo; Manuel Lamacho Jimenez; et un étranger du nom de Benitez, qui était arrivé ce jour-là au village.

Assassinats, incendies, pillage et sacrilèges

J'ai visité les églises incendiées sauvagement : toutes les splendides chapelles sont en ruines, les tableaux de Zurbaran pendent calcinés aux murs noircis. Une splendide statue de la Vierge du XVIIIe siècle a la figure fendue d'un coup de hache. Le curé don Gaetano Paro y Mena, qui a échappé par miracle au massacre, nous montre les archives brûlées, le choeur en miettes :

"Cinq églises et deux chapelles ont été détruites par ces sauvages nous dit-il. Quant à moi, je me suis avancé vers eux, comme le Christ devant les Pharisiens. 'Que vous ai-je fait?' leur ai-je dit. L'un d'eux, d'une voix minuscule cruelle, a plaidé ma cause. J'ai pu fuir. Les chefs communistes Portillo et Antonio Gomez, leur coup fait, ont pu s'échapper".

A Antequera, vingt-deux maisons ont été détruites et il y a eu plus de cent assassinats à Fregenal de la Sierra; à Lora, des crimes épouvantables ont été commis : des femmes, aux jambes desquelles on avait lié leurs petits enfants, ont été brûlées vives; à Laro del Rio, les malheureux que l'on exécutait n'étaient pas tués sur le coup : on les visait aux jambes ou au ventre pour prolonger leur agonie. Le chef de la Phalange fasciste eût les deux jambes sciées.... On jeta un vieux prêtre sur le demi-cadavre et une dernière décharge les envoya tous deux dans l'éternité.

Je suis sûr que, dès que beaucoup de bons Français, abusés aujourd'hui par la propagande de Moscou, se rendront compte des abominations criminelles des adeptes du Front populaire espagnol, leur horreur pour le communisme et la doctrine de mort qu'il prêche ne connaitra pas de bornes.

FEU L.-A GIROUX

(Suite de la page 3)

de Louvain, et la plus grande lumière du Seizième Siècle !

Brave Giroux, tu n'étais peut-être pas parfait, mais tu étais un chic type.... sans étroitesse d'esprit, sans sécheresse de coeur, sans aigreur, sans égoïsme, sans hypocrisie et sans vanité désagréable .... oui, un chic type, très représentatif de notre race et qui ne croyais pas à la "supériorité des Anglo-Saxons" parce que tu possédais précisément certaines de leurs qualités : L'audace, le courage physique, la persévérance et la témérité! A l'heure où tout te souriait, où le gouvernement fédéral songeait à faire de toi un sénateur, la mort est venue te chercher en plein combat! Ceux de cette province, comme Paul Mercier, Ernest Bilodeau, Eugène Chartier, Charles Turcot, Jos. Pratte et moi-même qui t'ont bien connu et qui ont pu apprécier les élans de ton coeur généreux, ne t'oublieront pas! Ils garderont fidèlement ton souvenir !

Québec, le 9 septembre 1936.

Auguste GALIBOIS

Origines Religieuses de la Capitale Albertaine

LE FORT EDMONTON

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armor

Le Fort Edmonton, où Rowand tint le sceptre pendant plus de trente ans, était devenu, par ses soins, l'établissement le plus important et le plus imposant de tout le district de la Saskatchewan. Etabli au sommet des côtes qui dominent de 150 pieds la rivière, avec sa palissade, haute de 20 pieds, ses quatre bastions aux quatre angles et les bouches d'acier de ses canons remplissant les sabords, ses lourdes portes fortifiées, il avait tout à fait l'apparence d'une forteresse. Outre les bâtiments où se faisait le commerce, il y en avait pour la construction des bateaux, pour la fabrication du pemmican, pour les forges qui utilisaient le charbon fourni par les bords de la Saskatchewan. Tout près du Fort se trouvaient aussi les bâtiments d'une belle et grande ferme, sur laquelle on récoltait en abondance le blé, l'orge et des légumes. Alexandre Ross, qui visita le Fort en 1825, y remarqua avec satisfaction un terrain de course finement nivelé, de deux milles de long, sur lequel il eut le privilège de courir sur un des plus beaux chevaux de Rowand, qui était très amateur de chevaux et de courses.

Selon l'artiste Paul Kane, qui visita le Fort Edmonton en 1846 et y séjourna pendant l'hiver 1847-48, aucun établissement, dans tout l'Ouest, ne lui était comparable. Le terrain compris à l'intérieur de la palissade pouvait avoir 300 pieds de long sur 210 de large. Au milieu s'élevait la maison du Bourgeois (The Big House), bâtie par Rowand. C'était un bâtiment massif, aux murs en troncs d'arbres équarris, de 70 pieds par 40, à deux étages, avec mansardes. Au second étage courait, à l'avant et à l'arrière, un balcon auquel on accédait par un escalier partant de la cour. Cet escalier donnait sur une vaste salle, aux murs et plafond lambrissés et ornés de peintures grossières, dont les sujets fantastiques et les vives couleurs frappaient de surprise les Blancs et faisaient pousser des cris d'admiration aux Indiens. De chaque côté de cette grande salle s'en trouvaient d'autres assez vastes, dont l'une était la salle-à-manger des officiers et l'autre une salle de billard. Dans la première, d'où, par suite de la discipline quasi-militaire des Forts, étaient exclues les femmes, les missionnaires des débuts prirent souvent leurs repas.

Lè caractère de Rowand

Les peintures extraordinaires dont on vient de parler avaient pour but principal d'impressionner les sauvages et, par ce moyen, de donner de l'influence au Bourgeois. L'influence qu'avait Rowand lui venait cependant davantage de son habilité à discerner les qualités et les défauts des Indiens, de la courtoisie de ses manières, de sa loyauté et de son courage.

Parmi les traits innombrables qui sont racontés de lui, en voici un que relate le Journal de Cheadle, comme se rapportant à l'année 1863. Colin Fraser, qui, en ce temps-là, avait la charge du petit poste de la Compagnie établi au Lac Ste-Anne, voyageait avec M. Rowand. Or, tandis que tous les deux se reposaient, au milieu du jour, voici qu'apparaît une bande de 200 guerriers Pieds-Noirs, affreusement tatoués et poussant de véritables hurlements. M. Rowand se dresse subitement et leur crie : Arrêtez, misérables! Par bonheur, un des chefs le reconnut et calma les autres. Alors ce fut une profusion d'excuses et de regrets pour les avoir effrayés; d'aucuns allaient jusqu'à verser des larmes! Ils les avaient pris pour des Américains et les auraient certainement scalpés s'ils n'avaient pas reconnu Rowand. Les Indiens leur demandèrent la permission de passer la nuit près d'eux, les assurant qu'ils n'avaient rien à craindre pour leurs chevaux, que, de fait, ils n'essayèrent nullement de voler.

Si Rowand savait se faire craindre des Indiens, il ne savait pas moins se faire respecter des Blancs, et, souvent, les moyens violents y contribuaient. Un jour il assistait à un grand dîner où la plupart des convives étaient connus pour leurs sentiments anti-catholiques. Au cours du repas, l'un d'eux fut assez mal avisé pour entonner un chant dont les paroles étaient insultantes pour le Pape. Catholique au fond du coeur, quoique médiocre dans la pratique, Rowand ne put supporter pareille audace : "Je suis catholique, s'écria-t-il, et je ne souffrirai pas qu'on insulte en ma présence le chef de ma Religion ! " Et son verre vola à la tête du maladroit insulteur.

Rowand, en vérité, brillait plus par son indomptable énergie que par sa mansuétude chrétienne. Toutefois, dans l'intimité, au sein de sa famille et avec ses amis, il se faisait remarquer par la bonté et la générosité de son coeur.

Sa mort

Telle vie, telle mort, dit un proverbe. Trop peu chrétienne avait été la vie de Rowand, malgré des convictions sincères : triste fut sa mort!..

Tandis qu'il se rendait au conseil annuel de la Compagnie, qui devait se tenir à Norway-House, au nord du lac Winnipeg, le Bourgeois d'Edmonton s'était arrêté chez son fils John, au Fort Pitt. Sans être très âgé encore—il devait avoir 67 ans—il sentait probablement sa fin prochaine. Le jour qui précéda sa mort, il fit ses suprêmes recommandations à son fils. Il ne voulait pas être enterré, disait-il, parmi les Indiens ; il voulait au contraire que "ses os" fûssent transportés au Canada, pour reposer à côté de ceux de son propre père. Or, le lendemain, dans un accès de colère, il tomba mort subitement. C'était le 30 mai 1854.

" D'après ses dernières volontés, écrit à la date du 29 juillet 1856, le Gouverneur, George Simpson, j'ordonnai que le corps fût déterré, l'hiver dernier et apporté à Norway-House, d'où je l'ai transporté moi-même, dans mon propre canot, à la Rivière - Rouge., Malheureusement des hommes de mon escorte ayant découvert le contenu du colis, j'ai eu peur que, par supertition, ils ne le jetâssent par-dessus bord. C'est pourquoi j'ai refait le colis et l'ai envoyé à York Factory, où il sera expédié en Angleterre, pour revenir de là à Lachine".

Un ancien traîteur, du nom de Robert Welsh, a publié dans le "Maclean's Magazine, du 1er mars 1935, beaucoup d'autres détails macabres sur le traitement que l'on fit subir au cadavre du vieux Bourgeois. Il ajoute que, durant la traversée de York en Angleterre, les marins le jetèrent à la mer, pour apaiser une tempête. Espérons que Dieu aura traité son âme avec plus de miséricorde.

SECOURS DE LA RUSSIE

MOSCOU.— Le parti communiste appuie ouvertement le ralliement de millions de femmes soviétiques pour aider aux femmes et aux enfants républicains d'Espagne. Tous les Kopecks recueillis en Russie seront destinés à nourrir les victimes de la guerre.

ILS MANQUENT D'ARMES

MADRID — Un officier supérieur de l'armée du gouvernement, le major Carlos Contreras, a déclaré ce soir qu'ils ont des hommes plus qu'il n'en faut, mais ce qui manque ce sont des armes. De l'autre côté, c'est le contraire, dit-il les rebelles des armes et pas assez de bons hommes.

"Nous sommes d'autant plus embarrassés, dit-il, que voici l'hiver, bientôt, et qu'il sera impossible de faire aller se battre nos soldats, dans les rigueurs de l'hiver castillan, en uniformes d'été, très légers, et en souliers de toile".

JERUSALEM. — Quarante - quatre Arabes ont été tués au cours d'un engagement meurtrier avec des troupes britanniques près de Jennin, jeuri.

REMIS EN CIRCULATION

L'hon Charles Cockroft, trésorier provincial, a annoncé ces jours derniers que pour donner une preuve plus forte de confiance dans la politique du gouvernement d'augmenter le pouvoir d'achat par la circulation des certificats, les $140,000 rachetés par le gouvernement en certificats durant la première période de rachat, les 10, 11 et 12 septembre, seront remis en circulation.

Les certificats serviront à payer les ouvriers qui ont travaillé pour le ministère des travaux publics sur les routes.

UN JUGE C.-FRANCAIS

A la Cour Suprême d'Ontario

OTTAWA.— Le gouvernement a nommé M. Wesley Rowell, juge en chef de la cour suprême d'Ontario en remplacement de Sir William Mulock qui résigna cet été.

L'hon M. Ernest Lapointe, premier ministre suppléant a aussi annoncé la nomination de M. Gladstone Murray et celle de M. Augustin Frigon au poste respectif de gérant général et d'assistant gérant général de la Corporation canadienne de radiodiffusion.

Les deux autres juges de la Cour suprême nommés par le gouvernement sont M. Edgar Chevrier, député d'Ottawa-est et M. Auislie.- W. Greene, aussi d'Ottawa. C'est la première fois dans l'histoire de l'Ontario qu'un Canadien français est élevé à ce poste.

PAIEMENT D'INTERET

Sur les obligations provinciales

Le gouvernement provincial a annoncé mercredi dernier qu'il effectuerait un paiement dû le 1er octobre sur des obligations échues le 1er avril. En vertu d'une loi adoptée par le gouvernement, l'intérêt sera réduit de moitié.

Il paiera $20. sur chaque titre de $1,000 et $10. sur chaque titre de $500.

L'épargne qui résultera d'un tel paiement se chiffrera par $28,000. Ce paiement se fera eur l'émission de $3,200,000 non honorée du 1er avril.

St-Jean-de Luz, France. —Le général fasciste Gonzalo Queipo de Llano a aucusé le gouvernement, samedi, d'avoir tué 800 ôtages à Ronda.

Est-ce la fin de la Confédération?

Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître.

Depuis quelque temps de jeunes "séparatistes" agitent la question de fonder sur les bords du St-Laurent une république indépendante. Ils ne nous ont pas encore confié comment ils entendent procéder, s'ils sont décidés à aller jusqu'au bout.

Le P. Théophile Hudon, S.J., prétend que le problème est des plus compliqués. Il ouvre la voie à ceuxqui voudront le discuter. Pour sa part, il présente quelques brèves considérations pour ou contre des amendements à la constitution canadienne. Puis il aborde la question principale, savoir la sécession de Québec ou son indépendance. Il présente quelques objections qui ne paraissent pas avoir été soulevées jusqu'ici et qui donnent à réfléchir. Iltraite ensuite de l'annexion aux Etats-Unis, de l'assimilation des Canadiens français, enfin de l'association des deux races sur un pied d'égalité avec des droits égaux. Si l'on accepte cette solution, peut-être temporaire, il s'agira de tracer un programme d'action. Quant à ce qui regarde l'avenir, qui est le secret de Dieu, l'auteur termine par des visions d'espoir, visions optimistes sur la famille et la paroisse, les deux forces sur lesquelles s'est appuyée notre survivance. Le livre est précédé d'une préface par le P. Louis Lavoie, S.J.

IN-12 de quelque 200 pages. Prix : 75 sous l'exemplaire (poste, 4 sous).

A L'ACTION PAROISSIALE,4260, rue de Bordeaux, Montréal

GARANTIES DES PRETS

OTTAWA.— Afin d'encourager la construction de maisons plus petites mais capables de loger convenablement une famille, le gouvernement fédéral a annoncé mercredi dernier qu'il assumerait une part plus large des risques de pertes. Le gouvernement croit que cette garantie incitera les institutions de prêts à délier les cordons de la bourse qu'elles tenaient bien liés dans la crainte de perdre les sommes prêtées.

L'ETHIOPIE ET LA S.D.N.

Participation aux délibérations

GENEVE.— A leur réunion plénière de mercredi dernier, les membres de la Société des Nations votèrent en faveur de la participation des délégués de l'Ethiopie aux délibérations de l'Assemblée. Le vote fut de 39 votes affirmatifs, 4 négatifs. Six membres s'abstinrent de voter. L'hon M. King, premier ministre du Canada, vota pour l'affirmative.

Si l'Ethiopie triomphe devant la Ligue, chacun se demande : Que fera Mussolini? Brisera-t-il avec la Ligue, comme il en a souvent fait la menace ?

On estime que le récolte commerciale de pommes aux Etats-Unis cette année sera de 64,500,000 boisseaux contre 93,866,000 boisseaux en 1935 et 97,895,000 boisseaux, la moyenne de cinq ans.

PRESCRIPTION DE L'INTERET

En Saskatchewan

LETHBRIDGE.— L'hon J.-G. Gardiner ministre fédéral de l'agriculture, déclara devant une nombreuse assemblée ici mercredi que dans quelques jours le gouvernement de la Saskatchewan annoncera que tous les intérêts sur les dettes contractées jusqu'à ces derniers temps seront effacés et que tous les futurs contrats financiers se feront d'après un taux d'intérêt plus bas que ceux du passé.

PELERINS CANADIENS

Le Pape les bénit

CASTEL GONDOLFO, Italie.— Sa Sainteté le Pape Pie XI, reçut en audience un groupe de pèlerins de Vimy, conduits par S. E. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi et en les bénissant, elle leur dit qu'elle éprouvait une "joie paternelle" en recevant les pèlerins canadiens. "Le nom du Canada, dit le Pape, signifie une grande distance pour nous, mais ce n'est qu'une distance géographique, parce que nous savons combien rapprochés spirituellement vous êtes-de Rome".

MADRID.— Le gouvernement socialo-communiste confisque des sommes, des valeurs mobilières et des bijoux qu'il a fait prendre dans les demeures d'aristocrates. Ces sommes, valeurs et bijoux, vaudraient en tout 14 millions de dollars.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Mois d'octobre

Intention générale bénie par le Pape

LES CHEFS DE PEUPLES

Les chefs d'Etat ont un triple devoir à remplir : édicter de bonnes lois pour que les citoyens vivent dans la paix et le bien-être, punir les coupables et récompenser les bons.

Déjà dès les premiers jours de l'Eglise, saint Paul demandait aux premiers chrétiens de prier pour leurs chefs temporels. "Avant tout, j'exhorte donc à faire des prières.... pour les rois et ceux qui sont constitués en dignité afin que nous passions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté". Les profondes perturbations sociales actuelles ne font que rendre cette exhortation de l'Apôtre plus pressante aujourd'hui. Nos devoirs envers nos gouvernants ne sont pas remplis quand nous leur avons manifesté soumission et respect; nous avons à nous acquitter d'un devoir d'un ordre plus élevé, un devoir d'ordre surnaturel : le devoir de la prière.

INTENTION MISSIONNAIRE

LA PART DES MISSIONS DANS LE BUDGET FAMILIAL

Les Missions ne peuvent vivre et se développer que par les secours des catholiques. Tous nous devons travailler à la diffusion de l'Evangile sur la terre. C'est aux fidèles des pays catholiques de soutenir les Missions et leurs oeuvres, de subvenir à l'entretien des missionnaires et de leurs collaborateurs.

Pour subvenir à ces besoins sans cesse renouvelés existent des oeuvres nombreuses; c'est pour nous rappeler ce devoir d'aider les missionnaires que le Pape a consacré un dimanche aux Missions. Quelle part faisons-nous dans nos dépenses pour le secours des Missions? Entendrons-nous d'une âme tranquille le Christ nous dire : "Donnez et on vous donnera...."?

ILS ONT TUE 600 PRETRES

(Suite de la 1ère page)

pour sauver les survivants, patriotes défenseurs de l'Alcazar, l'un des plus célèbres châteaux historiques et artistiques de l'Espagne.

Quelques patriotes qui ont pu se sauver du vandalisme socialiste qui a détruit l'Alcazar, et des centaines de vies humaines, racontent les souffrances les plus terribles qu'ont endurées les patriotes assiégés.

Des centaines d'hommes, femmes et enfants, en attendant la mort, n'ont eu que du pain rance et de la viande de cheval pendant 50 jours. Après la délivrance des assiégés patriotes survivants de l'Alcazar, ces derniers demandèrent en grâce malgré les souffrances qu'ils avaient déjà endurées, de rejoindre leurs frères patriotes et de continuer la course sur Madrid, le dernier objectif qui consiste à déloger le bureau communiste révolutionnaire qui se croyait assuré de l'Espagne.

MADRID, 30.— Un appel féroce vient d'être lancé qui ordonne aux officiers du front populaire(sous la domination du communisme révolutionnaire de Moscou), de tuer tout milicien récalcitrant. Ces ordres de la puissance communiste qui sent son jeu se gâter pour de bon en Espagne vient d'être lancé dans l'attaque imminente que les forces patriotes feront des forces anarchiques du gouvernement, afin de prendre Madrid.

DEVALORISATION DU FRANC

365 voix contre 248

PARIS, 30.— Lundi, la Chambre française, par un vote de 365, contre 248, a défait une proposition de la droite parlementaire ayant pour but de réajuster le franc sur la livre Sterling et le dollar américain. La droite demandait d'envoyer cette motion à un comité de la Chambre, et de retarder aussi la mesure ministérielle. Le chef de la droite, M. Gustave Marin insinua que le premier ministre Blum et le ministre des Finances Auriol avaient toujours manifesté une vive opposition à la dévaluation et qualifia le nouveau bill "d'escroquerie".

"La France, dit M. Marin n'a jamais rien obtenu de la Grande Bretagne ni des Etats-Unis en échange de la "dévaluation". "Cette mesure ajouta-t-il sera terrible pour la France et elle devrait éloigner le commerce à notre propre détriment".

M. Auriol, le ministre des finances, proposa ensuite de soumettre le bill à un Comité. La Chambre s'est ensuite ajournée.

Mme Zélie Fontaine est décédée

L'une des plus vieilles personnes de langue française dans cette province — Mme Fontaine a été d'une remarquable charité pour les pauvres qu'elle a aimés jusqu'à sa mort

Mme Zélie Fontaine, née Waymel, l'une des plus vieilles personnes en cette province est décédée dimanche soir à l'Hôpital Général d'Edmonton à l'âge de 88 ans et 1 mois. Mme Fontaine était née en France, à Daigny, dans le Département de l'Ardennes. Elle avait à peine 21 ans lorsqu'elle se mariait avec Alexis Watelet. Quelque temps après, éclatait la terrible guerre franco-allemande, qui allait jeter sur la France tant de sombres jours. La jeune épouse vit partir son mari pour le front et souffrit alors beaucoup comme elle le rappelait, de voir sa patrie en guerre. Elle vécut alors plusieurs mois de tragiques inquiétudes, et elle fut témoin de la chute de l'Empereur Napoléon III, et de la dynastie napoléonienne.

Devenue veuve assez jeune avec deux enfants, quelques années après la guerre franco-allemande, Mme Fontaine vint s'établir aux Etats-Unis dans l'Etat du Wisconsin vers 1881. C'est là qu'elle connut et maria M. Fontaine avec qui elle arriva en 1897 à Edmonton pour y demeurer toujours.

Pendant plusieurs années, M. et Mme Fontaine dirigèrent à leur compte une épicerie à proximité de la gare de Strathcona. Lorsque la santé défaillante de M. Fontaine ne lui permit plus de travailler, Mme Fontaine achetait elle-même les produits agricoles des fermiers, qu'elle distribuait ensuite en ville. En parlant de ces années, la vénérable vieille se plaisait à dire : "Il fallait avoir un bon bras pour faire ce commerce ambulant".

Mme Fontaine, au cours de sa vie de près de 40 années à Edmonton, s'est acquis une très remarquable réputation de charité. On peut dire d'elle qu'elle a passé toute cette partie de sa vie chez nous, au service des pauvres et des déshérités. La première maison où elle demeura, à Strachona, est devenue le "St. Mary's home", pour les garçons. Mme Fontaine a connu la souffrance.

Décédée



Mme Zélie FONTAINE, décédée dimanche à l'âge de 88 ans.

Elle disait elle-même à ceux qui la visitaient qu'elle avait beaucoup souffert au cours de sa vie; mais elle connaissait aussi les souffrances des autres et y sympathisait, et elle ajoutait immédiatement : "Je regarde autour de moi et je me rends compte que les autres ont plus de chagrins que moi" ; elle regardait en effet ses chers pauvres, qu'elle protégeait, pour qui elle a tant travaillé et qu'elle a secourus de toutes façons; elle y trouvait tout son bonheur. On nous rapporte que quelques heures même avant sa mort, la malade qui avait passé toute sa vie en faisant le bien, se préoccupait encore des pauvres qui souffraient du manque de nécessaire au cours de l'hiver.

Mme Fontaine laisse pour pleurer sa perte deux enfants, issus de son premier mariage : Mme E. Briot, demeurant à Lille, en France et M. S. Watelet. Elle laisse aussi de son premier mariage, un petit fils, M. E. Briot, banquier à Paris.

Elle laisse aussi pour pleurer sa perte une soeur, Mme C. Garnier de Dewburry, Alberta; un neveu, M. Gaston Garnier, de Dewburry; des petites nièces, Mme John Malteas, de Greenland, Alta.; Mlles Marie Garnier, Marjorie Garnier, et des petits neveux : M. Louis Garnier, professeur à Coronado, Alberta, MM. Ernest Irwin et Bernard Garnier de Dewbury.

Les funérailles de la regrettée défunte ont eu lieu ce matin à 10 h., en l'église St-Antoine.

"LA SURVIVANCE" offre ses sympathies à tous les parents de la regrettée défunte.

DECES DE Mme BASILE JEAN

Une pionnière de la paroisse de Lafond —Les funérailles ont eu lieu le 23 septembre

LAFOND.— La paroisse de Lafond a été affectée par la disparition subite de Mme Basile Jean.

Dimanche, le 20, de retour de la grand'messe paroissiale, elle s'affaissa et expirait au bout de quelques heures sans avoir repris connaissance malgré les soins du Dr Décosse appelé à son chevet. L'hémorragie cérébrale l'emporta à l'âge de 51 ans. Mme Jean, née Alice Dumont est née à l'Isle-Verte, Québec. Elle était venue avec son époux à Lafond, il y a 28 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, onze enfants et treize petits enfants.

Mme Jean laisse aussi deux soeurs, une à l'Isle-Verte et l'autre à la Rivière Bleue, ainsi que deux frères : Fortunat, de New-Bedford, Mass., et Tancrède, de Fall-River, Mass.

Ses funérailles eurent lieu à l'église St-Bernard de Lafond, mercredi le 23, à 10 heures. M. le curé Mailloux officiait et M. l'abbé Huart assistait au choeur.

Le deuil était conduit par M. Philéas Jean, beaufrère de la défunte. Les porteurs étaient : MM. Joseph Lafrance, Napoléon Bergeron, Aimé Tremblay, Oscar Guindon, Ernest Lebeuf, Romulus Lafond. M. Ant. Lambert conduisait le deuil.

Au choeur de chant, on remarquait, MM. Normandeau, d'Edmonton et Mury, de St-Paul, qui rendirent quelques solos.

L'église était remplie à sa capacité des membres de la famille, des amis tant de Lafond que des paroisses environnantes qui étaient venus en foule, malgré le mauvais état des chemins, manifester à la famille leur sympathie.

Mme Jean laisse la réputation d'une mère et d'une chrétienne accomplie, toujours prête à aider ceux qui pouvaient avoir besoin de ses services, d'une affabilité proverbiale que les épreuves ne pouvaient assombrir. Elle emporte les regrets les plus sincères de toute la population. Sa mort, quoique subite, ne fut pas imprévue, car Mme Jean donnait l'exemple de la régularité la plus exemplaire dans l'accomplissement de ses devoirs religieux.

"LA SURVIVANCE", prie la famille éplorée d'accepter ses plus sincères sympathies dans l'épreuve qui la frappe.

—COMM.

SEMAINE DE FOLKLORE

A Vancouver

VANCOUVER.— Mme John-T. McCay, représentant le "Folk Song and Dance Festival", demande au Comité financier de la ville ce qui doit être fait pour la semaine du concours qui a été proposé pour les dates incluses du 12 au 17 octobre. Puisque le Conseil de la ville a déjà favorablement considéré la "Folk" les commissaires cependant n'ont pas encore donné d'instructions définitives.

Pour la charité catholique

Un thé et des donations d'articles variés pour les différents comptoirs du bazar qu'organise la Cathédrale du Rosaire à Vancouver, a eu lieu à l'Archevêché, 646 rue Richard, mercredi dernier, de 3h. à 6h. p.m.

DEUXIEME CONGRES DE LA LANGUE FRANC. AU CANADA

Conservons notre héritage français

En 1912, eût lieu à Québec le premier Congrès de la langue française au Canada.

La Société du parler français, qui l'organisa, a cru devoir en célébrer le vingt-cinquième anniversaire en convoquant tous les groupes français de l'Amérique du Nord à de nouvelles assises nationales.

Un deuxième congrès se tiendra donc à Québec en 1937. Il durera quatre jours, du 20 au 24 juin.

On lui donnera les cadres du premier en les élargissants.

Celui de 1912 ne portait que sur notre langue.

Celui de 1937 portera sur nos arts, nos moeurs et nos lois.

De graves motifs poussèrent la Société du parler français à entreprendre une oeuvre d'aussi vaste envergure.

Notre peuple est faible numériquement. Dans une immense Amérique anglaise, il forme de minuscules ilots français, que séparent de longues distances et que, consciemment ou non, les vagues anglo-saxonnes ne cessent d'assaillir.

Plus que les autres, la province de Québec, par son étendue et par ses institutions religieuses, politiques et sociales, paraît en état de tenir le coup. Encore ne faut-il pas se faire d'illusions. Ce que cent cinquante années de résistance intelligente lui ont conservé, elle peut le perdre en vingt années de recul.

Que dire alors des autres groupements français d'Amérique plus exposés ?...

Le prochain congrès attestera d'une façon solennelle l'attachement inviolable de toute la race au parler, aux lois, aux arts et aux moeurs des aïeux. Il sera une efflorescence de vie française chez nous, chez nos frères de l'Acadie, de l'Ontario, de l'Ouest, de la Nouvelle Angleterre et de la lointaine Louisiane.

Il le sera dans la mesure où chacun voudra le préparer.

Dans les écoles on devrait y consacrer l'année entière à cette préparation.

Qu'un amour de la patrie jaillisse de tous les coeurs, et le congrès remportera un succès dont les effets se feront sentir tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre moral.

CHEZ LES BONNES AMIES

AVIS A TOUTES LES MEMBRES

L'assemblée mensuelle du Cercle aura lieu lundi prochain, le 5 octobre à 8 heures p.m. à LA SURVIVANCE.

Nous espérons que toutes se feront un devoir d'être présentes.

La SECRETAIRE

PARIS.—Le premier article de la loi de la dévaluation du franc, suspendant la loi monétaire de 1928, a été adopté mardi par la chambre des députés. Le vote a été de 343 à 252.

L'article adopté abroge les articles deux et trois de la loi monétaire de 1928. Ces articles établissaient le titre-or du franc à 65.5 milligrammes dont le fin était de neuf-dixièmes et assuraient la responsabilité de la Banque de France dans la convertibilité de ses billets-or.

GALT, Ontario

Prétention à la réclamation des plus grands enfants est faite par Roy Bentley, âgé de 15 ans, qui mesure 6 pieds, 4 pouces de grandeur, et grandit encore.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

Les Pères Franciscains célébreront, dimanche prochain, le 4 octobre, la fête de leur Séraphique Père, saint François. Ils invitent leurs Tertiaires et leurs amis et bienfaiteurs à la cérémonie solennelle qui aura lieu à 3h. 30. A cette cérémonie, il y aura panégyrique du saint fondateur, salut solennel, suivi du Transitus ou Commémoraison de la mort de saint François, et de la vénération de la relique.

A l'occasion de cette fête, les Tertiaires ont organisé une quête d'épiceries au profit des Pères et de leur Collège. Les fidèles de langue française qui désirent s'associer à cet acte de charité peuvent envoyer ou déposer leurs offrandes chez les personnes suivantes qui se chargeront de les faire parvenir à destination. Pour la paroisse de l'Immaculée-Conception : Mme A. Bédard, Hall Block, 106ème Ave et 97ème rue; et M. Ed. Letain, 11729 101ème rue; pour la paroisse de St-Joachim, M. J.-C. Letain, 9923, 112ème rue, et Mme Hurtubise, 11204, 99ème ave; pour la paroisse St-Antoine, Mme Forcade, 9812, 83ème ave.

MADRID, — Le gouvernement a annoncé que des canons ont abattu plusieurs avions des rebelles au-dessus de Maqueda et de Santa Clalla, à 45 milles de Madrid.

PETITES NOUVELLES

La population de Bonnyville augmente

Le comptage préliminaire des retours du recensement quinquennal de la province d'Alberta montre que la population de Bonnyville a augmenté de 362 à 432.

NOUVELLE ORLEANS.— Le huitième Congrès eucharistique national américain sera tenu en 1939, à la Nouvelle-Orléans. Une déclaration vient d'être faite à ce sujet, par S. Exc. Mgr Rummel, demandant à son clergé et à ses ouailles de commencer dès maintenant les préparatifs de cette grande manifestation eucharistique.

EDMONTON.—La Chambre de Commerce d'Edmonton, section des marchands détaillants, a annoncé que l'on distribuera des circulaires aux détaillants d'Edmonton et du nord de l'Alberta pour leur conseiller de ne pas signer les covenants distribués conformément à la loi établissant le système de crédit social en Alberta.

GENES, Italie.— Deux personnes ont été tuées et huit blessées gravement par l'explosion d'un compresseur chimique aux usines de Monte Catini, aujourd'hui. Six de ces blessés sont des techniciens allemands qui surveillaient la pose de nouvelles machines.

MARSHFIELD, Oregon.— De considérables feux de forêts ont détruit presque complètement la ville côtière de Brandon, dimanche.

PARIS.— Winston Churchill, dans une attaque contre le fascisme ici jeudi dernier, a défini l'armée française comme la meilleure du monde et celle de l'armée britannique comme de beaucoup plus forte qu'elle était en 1914. Ces deux armées défendront l'héritage démocratique menacé par le fascisme et le communisme.

LETHBRIDGE.— La "Logan Garment Company", qui manufacture les produits "Logan-Knit", vient d'annoncer l'établissement d'une manufacture à Lethbridge. Les préparatifs de cet établissement commenceront le 1er octobre.

DRAYTON VALLEY, Alta.— La conduite des animaux sauvages dans ce district situé à 70 milles au sud-ouest d'Edmonton indique que le prochain hiver sera rigoureux.

EDMONTON.— Le parti du Crédit social ne restera pas à l'écart durant les prochaines élections municipales de décembre. Le parti ne présentera pas un candidat à la mairie mais il appuiera peut-être un candidat qui lui plaira. Trois ou quatre C. S. seront candidats pour l'échevinage.

CLEVELAND.— M. Harry Calmery a été élu jeudi commandant national de la Légion américaine. Les membres de la Légion affirment leur croyance dans la doctrine Monroe comme mesure de paix et s'opposèrent à l'entrée des Etats-Unis dans la Ligue des Nations. Ils acceptèrent aussi une résolution demandant au gouvernement de s'abstenir de contracter des alliances qui entraîneraient le pays dans une guerre.

WINNIPEG.— Le docteur Stanley Fox de Dauphin, chef de cinq députés crédit sociaux de la législature manitobaine a été élu président honoraire de la Ligue du Crédit social du Manitoba. Les quatre autres députés C.S., ont été élus vice-présidents honoraires.

QUEBEC.— Une récente enquête montre que le nombre des pellicules cinématographiques tournées en France et montrés dans les cinémas de la province de Québec augmente. Du 1er septembre 1935 au mois de juillet 1936, plus de 85 pellicules ont fait le tour des cinémas québecois. C'est un record.

CALGARY.— Un jeune garçon de 11 ans, Anthony James a été brûlé mortellement jeudi dernier à la suite d'une explosion qui consuma le garage dans lequel il se trouvait.

PARIS.— Mme Irène Joliot-Curie, la fille du découvreur du radium, qui était entrée dans le cabinet Blum comme sous-secrétaire aux recherches scientifiques, serait à la veille de démissionner si l'on en croit le "Figaro". Les motifs de sa démission seraient d'ordre technique.

REDUCTION DES DETTES EN SASKATCHEWAN

(suite de la 1ère page)

Le premier ministre Patterson vient d'annoncer cette mesure comme résultat de discussions et d'ententes entre les représentants des compagnies d'hypothèques et les membres du parti libéral réunis en caucus vendredi et samedi.

Les fermiers de la Saskatchewan, d'une façon générale, bénéficieront d'une réduction des intérêts sur toutes leurs hypothèques : Cet intérêt est fixé légalement à 6%, à partir de janvier 1937. Une telle mesure épargnera annuellement à la Saskatchewan une somme d'environ $4,000,000.—

Tout l'intérêt dû, dans les régions de sécheresse, sur les hypothèques, jusqu'à janvier 1935, est prescrit. Le montant dû sur les hypothèques au 1er janvier 1937 se composera de l'emprunt hypothécaire additionné à la somme des intérêts pour les années 1935 et 1936. Ces intérêts seront consolidés avec la dette hypothécaire et le montant ainsi consolidé devra être payé en dix versements annuels.

D'après la nouvelle entente, le capital sera payé annuellement. Durant les trois premières années, le tiers de la récolte sera appliquée à titre de paiement sur le capital et les intérêts. S'il arrivait que le tiers d'une récolte n'égalât pas le montant de la remise annuelle, on prolongera alors la période de paiement jusqu'à l'échéance de la prochaine date de paiement.

Si le rendement de la récolte est inférieur à dix boisseaux de l'acre pour une variété No 2 Northern, les taxes courantes pourront être déduites de la part due aux compagnies; mais, dans le cas contraire, le débiteur paiera ses taxes courantes de l'année sur sa part de récolte.

Si les revenus dépassent le paiement annuel de tout le capital et de l'intérêt, le surplus sera appliqué à la réduction de la dette.

Cette prescription des arrérages de taxes ne s'applique que dans la région de sécheresse. Le gouvernement provincial se propose d'honorer ses garanties faites aux banques pour les sommes prêtées aux municipalités de la zône de sécheresse. Ceci s'applique aussi aux garanties faites avant le 1er janvier 1935. L'intérêt sur les contrats de vente sera réduit à 6 pour cent à partir du 1er janvier 1937 et l'intérêt dû antérieurement au 1er janvier 1935, est prescrit.

Les hypothèques urbaines seront ajustées d'après leurs mérites. Le rajustement se ferait, en autant que possible, en s'inspirant de l'entente qui règlera le rajustement des dettes rurales.

La prescription des taxes nécessitera sans doute des ajustements de dettes dues par les municipalités rurales, les districts scolaires et les compagnies de téléphone.

La commission locale du gouvernement sera chargée d'étudier et de régler ces cas, puisqu'elle a le pouvoir de répartir le paiement de telles dettes sur une période de plusieurs années.

Plus de 40,000 fermiers bénéficieront de cette prescription des dettes.

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

Vendredi, le 2 octobre, commenceront les exercices des quarante heures dans notre église de St-Joachim. La messe d'ouverture aura lieu à 7 ½ heures. Le soir à 7h.½, nous aurons l'heure sainte prêchée par un Père Franciscain.

Samedi, il y aura messe et communion à 6h. ½ et 7h. ½. Le soir à 7h. ½ aura lieu la bénédiction du T. S. Sacrement.

Dimanche, les messes auront lieu aux heures ordinaires, devant le S. Sacrement exposé. La clôture se fera à 7h. ½, dimanche soir.

BAPTEMES

Le 15 septembre, a été baptisé Joseph, André d'Auteuil, fils de Laurier Picard et de Rita Lemieux. Les parrains ont été Léo Lemieux et Annette Lemieux. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., fit le baptême.

Le 15 septembre a été baptisé Marie, Louise, Lucille, née le 4 septembre, fille de Gérard Noël et de Bertha Lamoureux. Les parrains furent M. et Mme François Boivin. L'abbé O'Neil fit le baptême.

Le 27 septembre, a été baptisé Joseph Norman, né le 5 septembre, fils de Napoléon Pépin et de Marjorie Logan. Les parrains furent M. et Mme Georges Lambert. Le R. P. A. Boucher O.M.I., fit le baptême.

DAMES DE ST-JOACHIM

Les Dames de St-Joachim n'oublieront pas que leur assemblée mensuelle aura lieu vendredi prochain, après l'heure sainte, c'est-à-dire vers 8h. ¼. Elles se réuniront dans le nouveau local des Scouts, dont l'entrée se trouve sur le côté sud de l'église.

—COMM.

COMPLOT EN BELGIQUE

Pour renverser le gouvernement

BRUXELLES.— Les autorités belges ont déclaré ces jours-ci qu'elles possédaient la preuve que Léon THrotsky, l'exilé révolutionnaire russe, a pris une part active au complot ayant pour but de renverser le gouvernement belge. En même temps, toute une sensation a été produite par la découverte d'une contrebande d'armes et de munitions de guerre organisée dans le pays tout entier, pour aider le gouvernement espagnol dans sa lutte contre le fascisme.

